

André GIRARD
Vicaire Général de Bourges

SOUVENIRS D'UN CARDINALAT



*A Monsieur Paul Desenne,
ces quelques souvenirs des jours empoussiés
de Rome et du Berry,
Respectueux hommages,*

ANNO MCMLX

*AGirard
105.*

SOUVENIRS D'UN CARDINALAT

I. L'ANNONCE DU CARDINALAT.....	7
La joyeuse nouvelle	9
La sympathie de la presse	11
Le retour de Son Éminence du Puy	12
La promotion des sept nouveaux cardinaux	13
Le benjamin des cardinaux français	15
Les cardinaux de Bourges.....	16
Au temps du cardinal Dupont	17
<i>La remise de la calotte cardinalice</i>	17
<i>La remise de la barrette</i>	18
<i>Le retour du cardinal à Bourges</i>	19
<i>L'imposition du chapeau à Rome</i>	20
Et au temps du cardinal Boyer	20
<i>La remise de la calotte</i>	20
<i>La remise de la barrette</i>	21
II. LES CÉRÉMONIES ROMAINES	25
Le départ pour Rome	27
Le programme des cérémonies	28
Le Consistoire secret : lundi 28 mars	30
<i>Le discours du Saint-Père</i>	30
	3

La remise du biglietto : lundi 28 mars	36
<i>Une assistance de choix</i>	36
<i>L'arrivée du cérémoniaire pontifical</i>	37
<i>L'allocation de Son Éminence</i>	38
<i>Les visites di calore</i>	39
L'imposition de la barrette : 30 mars	41
<i>Dans la Salle des Bénédiction</i> s	41
<i>Le discours du Saint-Père</i>	42
Le Consistoire public : l'imposition du chapeau, jeudi 31 mars	44
<i>Un cadre fabuleux</i>	44
<i>Le Consistoire de l'arc-en-ciel</i>	45
<i>L'entrée du Saint-Père</i>	46
<i>Le chapeau rouge, symbole de la foi jusqu'au martyr</i> e	47
<i>La prière des anciens cardinaux pour les élus</i>	48
La remise du chapeau : jeudi 31 mars	50
<i>Le discours de Mgr Del Gallo</i>	50
<i>La réponse de Son Éminence</i>	52
L'audience du Saint-Père : samedi 2 avril	54
<i>Dans l'antichambre</i>	54
<i>L'arrivée du Saint-Père</i>	55
<i>L'adresse de Son Éminence</i>	56
<i>L'allocation de S. S. Jean XXIII</i>	56
<i>La présentation de quelques pèlerins</i>	59
La prise de possession de Saint-Jean-Baptiste des Florentins : dimanche 3 avril	61
<i>L'église Saint-Jean-Baptiste des Florentins</i>	61
<i>La réception du cardinal titulaire</i>	62
<i>La présentation des bulles et l'obédience</i>	63
<i>Le salut de Mgr le Recteur</i>	64
<i>Un important discours de Son Éminence</i>	64
<i>La clôture de la cérémonie</i>	72
Un don du Berry au premier cardinal africain	73
<i>Texte de l'authentique accompagnant la relique de saint Laurian</i>	74
De réceptions en réceptions	76
A l'Université Grégorienne : vendredi 1 ^{er} avril	78
<i>L'hommage d'un séminariste berrichon</i>	79
Son Éminence face à la presse et à la radio	82
<i>Déclaration au Berry Républicain</i>	82
<i>Déclaration à la Nouvelle République</i>	83
<i>A Radio-Vatican</i>	83

III. L'ACCUEIL DU BERRY	89
L'enthousiasme de Bourges	91
<i>L'arrivée de Son Éminence: dimanche des Rameaux, 10 avril</i>	91
<i>L'hommage aux Morts</i>	92
<i>L'entrée à la cathédrale</i>	93
<i>L'allocution de Mgr le Doyen du chapitre</i>	94
<i>Discours du cardinal</i>	98
<i>L'hommage de la municipalité</i>	104
<i>Allocution de M. Raymond Boisdé, député-maire de Bourges..</i>	105
<i>Réponse de Son Éminence</i>	107
<i>L'hommage des prêtres et de la foule</i>	108
L'allégresse de Châteauroux : dimanche 24 avril.....	109
<i>Au monument aux Morts.</i>	109
<i>A la préfecture</i>	110
<i>A Saint-André</i>	110
<i>Le salut de M. l'Archiprêtre</i>	111
<i>Le merci du Cardinal</i>	113
<i>La messe pontificale</i>	114
<i>A l'Hôtel de Ville</i>	114
<i>L'allocution de M. Louis Desbizieux, député-maire de</i> <i>Châteauroux</i>	115
<i>La réponse de Son Éminence à M. le Maire de Châteauroux..</i>	117
<i>La réception du clergé</i>	119
<i>Le défilé des diocésains à la Chambre de Commerce</i>	120
Un feu d'artifice à l'Hôtel de Ville de Bourges, samedi 30 avril	121
<i>Des œuvres d'art</i>	121
<i>De la belle musique.</i>	122
<i>Tout le Gotha berrichon</i>	123
<i>Un précieux parchemin</i>	123
IV. CONCLUSION	125

I

L'ANNONCE DU CARDINALAT

LA JOYEUSE NOUVELLE

Le jeudi 3 mars 1960, à 13 heures, tandis que Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Bourges se dirigeait vers Le Puy pour rendre visite à Mgr Chappe, alors souffrant, la radio propageait la nouvelle : Le Saint-Père va créer le 28 mars prochain sept nouveaux cardinaux, parmi lesquels un Français, Mgr Joseph Lefebvre. Quelques instants après, la nonciature de Paris confirmait l'exactitude de cette information.

Aussitôt partaient de l'archevêché de Bourges deux télégrammes : le premier, de NN. SS. les Vicaires Généraux qui exprimaient leur joie, leur fierté et leurs filiales félicitations; le second, envoyé par Mgr Gaté et dont voici le texte : « Doyen Chapitre, famille épiscopale, clergé et Séminaire apprenant avec grande joie élévation cardinalat, expriment hommages respectueux, félicitations enthousiastes et sentiments filiaux ». Puis, les cloches de la cathédrale, suivies par beaucoup d'autres du diocèse, confirmaient à toute volée la joyeuse nouvelle lancée par la radio.

Sans tarder, les félicitations affluèrent à l'archevêché. De 14 h. à 19 h. le téléphone marcha sans répit; plus de 200 télégrammes tombèrent en 24 heures, tandis que s'amoncelaient des centaines de lettres et de cartes venues de partout.

Citons seulement les télégrammes et messages des cinq cardinaux français Feltin, Liénart, Gerlier, Richaud et Roques; des cardinaux Tisserant, doyen du Sacré-Collège, Ciriaci, Valéri, Laraona, Tardini et Jullien, de Rome;

Spellmann, de New York; Godfrey, de Londres; Doepfner, de Berlin. Ceux de NN. SS. Dellacqua et Samore, du Vatican; de Mgr l'Évêque du Luxembourg; de Mgr Makhlof, vicaire patriarche maronite à Paris, et de très nombreux archevêques et évêques de France.

Ajoutons ceux du Supérieur du Collège du Sacré-Cœur de Tourcoing, du R. P. Général des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, du R. P. Barré, supérieur du Séminaire Français de Rome; des Supérieurs Généraux des Franciscains, des Pères du Saint Esprit, des Fils de la Charité.

Enfin, ceux du général de Gaulle, président de la République, de M. le Premier Ministre Debré, du Prince de Monaco, de M. de La Tournelle, ambassadeur de la France auprès du Vatican, de MM. Wladimir d'Ormesson et Daniel Rops, de l'Académie Française; de M. Vivant, préfet d'Angers; de M. le Ministre Boisdé, député-maire de Bourges; de MM. Jamain et Durand, sénateurs du Cher, Roques député du Cher, de M. Deschizeaux, député-maire de Châteauroux; de M. Rollet, président national de l'A. C. G. H.; de M. Gaston Teissier, de la C. F. T. C.; de nombreux secrétariats généraux d'Action Catholique et bien d'autres qu'il est impossible d'énumérer...

Quand la radio lança la nouvelle, Mgr Lefebvre déjeunait tranquillement à Thiers, sans se douter que les ondes propageaient son nom dans toute la chrétienté... Ce n'est que le soir, à 17 h. 30, en arrivant à l'évêché du Puy, qu'il s'entendit saluer d'Éminence par Mgr Chappe et qu'il se rendit à l'évidence, en décachetant les télégrammes qui l'attendaient.

Les premiers messages de remerciement qu'il envoya le lendemain matin furent pour ses collaborateurs et Mgr le Doyen du chapitre, représentants de tout son diocèse : « Très touché sentiments exprimés délicatement, vous remercie tout cœur avec ceux dont vous êtes l'interprète.

Me recommande prières. Heureux vous retrouver bientôt ».

LA SYMPATHIE DE LA PRESSE.

Impatients d'obtenir des renseignements, les journalistes interviewaient sans relâche, dès jeudi 14 heures, les membres de la famille épiscopale. Et le lendemain, vendredi 4 mars, dans la presse nationale et berrichonne, des colonnes entières étaient consacrées à la louange du nouveau cardinal.

Nous n'en extrayons que les deux déclarations suivantes :

Déclaration de M. le Préfet du Cher :

« La nouvelle de l'élévation de Son Exc. Mgr Lefebvre à la pourpre cardinalice réjouira tous ceux qui ont pu apprécier l'affabilité, la science et l'élévation de pensée dont il a toujours su faire preuve dans son haut ministère. Averti des problèmes de l'Église, conscient des problèmes sociaux, animé de curiosité humaine, ses qualités acquises au contact de toutes les couches sociales qu'il a eu à connaître, signalaient l'éminent prélat pour cette haute dignité.

Qu'il me soit permis, à cette occasion, de dire ma satisfaction de l'honneur qui, en consacrant les mérites de l'archevêque de Bourges, est ainsi fait à notre ville, au département du Cher, à la France ».

Déclaration de M. le Député-Maire de Bourges.

Saisi de la nouvelle au moment où il s'apprêtait à prendre l'avion pour l'Amérique du Sud, Monsieur le Ministre Boisdé, député-maire de Bourges, eut le temps d'envoyer à Son Éminence un télégramme et de faire à la presse la déclaration suivante :

« Mgr Lefebvre, ce grand prélat dont l'autorité paternelle est si grande dans le clergé et la population, et dont la si haute élévation d'esprit frappe tous ceux qui l'approchent et l'écoutent, vient d'être nommé cardinal. Cette promotion était attendue et espérée depuis quelque temps déjà.

Je suis très fier pour notre capitale berruyère de voir ainsi consacré par la plus haute des dignités ecclésiastiques, non seulement le primat des Aquitaines, mais l'archevêque de Bourges, qui augmentera encore le rayonnement de notre ville au passé glorieux et à l'avenir plein de promesses. »

LE RETOUR DE SON ÉMINENCE DU PUY.

Vendredi 4 mars, vers 19 heures, Son Ém. le cardinal Lefebvre rentrait à l'archevêché, accueilli par plusieurs membres de la famille épiscopale et assailli par d'aimables et tenaces journalistes qui venaient recevoir la première déclaration cardinalice :

« Pour moi, leur dit son Éminence, c'est une grande surprise que d'être appelé à cet honneur du cardinalat. J'y vois un signe de la très grande bienveillance du Souverain Pontife, non seulement pour mon humble personne, mais pour tout mon diocèse de Bourges. Jean XXIII, lorsqu'il était nonce apostolique, était venu dans notre ville. Il y avait célébré la messe à la cathédrale et m'avait, depuis, souvent parlé de mon diocèse. Il admirait le zèle de mes prêtres, trop peu nombreux et qui accomplissent une belle mais difficile tâche. Il savait aussi l'activité des militants chrétiens.

Aussi suis-je persuadé qu'en m'appelant à la dignité du cardinalat, c'est tout mon diocèse qu'il a voulu honorer. Je lui en suis d'autant plus profondément reconnaissant ».

Puis quelques jours après, Son Éminence faisait paraître dans la presse diocésaine les remerciements suivants :

« Le Souverain Pontife ayant daigné manifester sa grande bienveillance à mon cher diocèse et à mon humble personne, de toutes parts m'arrivent des témoignages émouvants d'affection et de respect. Prêtres, religieux, religieuses, militants d'Action Catholique, chrétiens, enfants eux-mêmes m'écrivent en des termes qui me touchent profondément. A chacun, je voudrais répondre par un mot personnel. Ce me serait une joie.

Je dois, à mon grand regret, y renoncer, car des mois n'y suffiraient pas et d'autres occupations s'imposent à moi en ce moment. J'éprouve une vraie peine à ne pouvoir réaliser mes désirs. Mais je sais pouvoir compter sur la charité indulgente de mes diocésains.

Je veux, cependant, dire à mes aimables correspondants combien leurs témoignages d'attachement m'ont ému et réconforté, combien aussi je leur suis reconnaissant des prières qu'ils veulent bien me promettre.

Si je ne puis exprimer à tous ma gratitude comme je le souhaiterais, que chacun soit, du moins, assuré de mon merci le plus cordial et sache que pour tous je demande à Notre-Seigneur et à Notre-Dame d'acquitter ma dette de reconnaissance par une large effusion de leurs bénédictions et de leurs grâces. »

LA PROMOTION DES SEPT NOUVEAUX CARDINAUX.

C'est le 28 mars suivant, au cours d'un Consistoire secret, que SS. Jean XXIII devait créer les sept nouveaux cardinaux. Pour la première fois dans l'histoire, un Africain

allait faire son entrée au Sacré-Collège : S. Exc. Mgr Rugambwa, évêque de Rutabo, au Tanganyika, accompagné de deux Asiatiques : S. Exc. Mgr Doi, archevêque de Tokyo, premier cardinal japonais, et S. Exc. Mgr Santos, archevêque de Manille, premier cardinal des Philippines. On connaît les quatre autres : S. Exc. Mgr Lefebvre, archevêque de Bourges, S. Exc. Mgr Alfrinck, archevêque d'Utrecht, et LL. Exc. NN. SS. Traglia, vice-gérant du diocèse de Rome, et Bacci, secrétaire des Lettres aux Princes.

Désormais, les cinq parties du monde sont représentées au Sacré-Collège. La formation de communautés catholiques vivantes dans les cinq continents et l'émancipation des peuples de couleur expliquent ce nécessaire élargissement. Déjà, la dernière promotion cardinalice avait augmenté considérablement le nombre des cardinaux de curie non italiens, en nommant un Allemand, deux Américains, un Anglais et un Espagnol. Le Consistoire du 28 mars devait accentuer le caractère supra-national de l'Église, en élevant à la pourpre romaine un Japonais, un Philippin et un Africain.

Cette troisième promotion cardinalice de Jean XXIII ressemble à la première de Pie XII qui, en février 1946, créa 32 nouveaux cardinaux, dont 28 non italiens. Parmi eux, figuraient un évêque missionnaire portugais, le cardinal de Gouveia (Mozambique), et le cardinal Tien, archevêque chinois de Pékin.

Aussi, lorsqu'au Consistoire public du 31 mars, on a vu s'avancer vers le trône de Jean XXIII quatre cardinaux de l'Occident, un de l'Afrique noire et deux de l'Asie pour recevoir le chapeau, l'affirmation du pape Benoît XV a connu l'une des plus belles illustrations qu'elle ait jamais eues sous les voûtes de la basilique vaticane : « L'Église n'est ni latine, ni grecque, ni slave, mais catholique. Elle

« ne fait aucune différence entre ses fils, et ceux-ci, qu'ils
« soient grecs, latins, slaves, ou d'autres groupes nationaux
« encore, occupent tous le même rang devant le siège
« apostolique ».

LE BENJAMIN DES CARDINAUX FRANÇAIS.

La pourpre romaine de Son Exc. Mgr Lefebvre est assurément le témoignage de la particulière estime que lui porte depuis longtemps S. S. Jean XXIII, mais elle est en même temps une preuve nouvelle de l'affection paternelle que le Saint-Père garde pour notre patrie.

A vrai dire, le Pape choisit librement en chaque pays autant de cardinaux qu'il veut ; il n'y a pas de chiffre qui soit absolument consacré ; cependant l'usage ordinaire, dans les temps modernes, est qu'il y ait sept cardinaux de nationalité française. Il y a eu cependant des exceptions : ainsi, à la fin du pontificat de Pie IX, il y eut neuf cardinaux français à la fois. En 1916, quand Mgr Dubois, ancien archevêque de Bourges, alors archevêque de Rouen, reçut la pourpre, sa promotion porta le chiffre à huit. Avec la promotion du cardinal Jullien, le nombre des cardinaux français était encore de huit ; la mort du cardinal Grente l'avait ramené à sept. De nouveau, la France a retrouvé ses huit cardinaux et continue d'occuper le second rang au Sacré-Collège.

La préséance des cardinaux français entre eux s'établit conformément à la règle générale : elle observe la préséance des trois ordres cardinalices, puis l'ancienneté de création. Le cardinal Tisserant, qui, le 18 février 1946, est entré dans l'ordre des cardinaux-évêques, est donc le premier des cardinaux français. Le cardinal Liénart, qui est le plus ancien dans l'ordre des cardinaux-prêtres (30 juin 1930) vient ensuite,

bien qu'il soit seulement évêque et plus jeune que certains autres. L'archevêque de Paris ne prend que la troisième place.

Les doyens d'âge sont les cardinaux Gerlier, archevêque de Lyon, et Roques, archevêque de Rennes; puis, viennent les cardinaux Jullien, doyen du Tribunal de la Rote, Feltin, archevêque de Paris, Tisserant, doyen du Sacré-Collège, et Liénart, évêque de Lille; enfin, le cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux, et le benjamin des huit, le cardinal Lefebvre, archevêque de Bourges.

LES CARDINAUX DE BOURGES.

Bien malin qui pourrait donner le chiffre précis des archevêques de Bourges qui comme tels, depuis... saint Ursin, ont été créés cardinaux. Néanmoins, on peut citer les noms suivants.:

1) Simon de Sully, archevêque de Bourges de 1219 à 1232, créé cardinal en 1231 par le pape Grégoire IX et enterré l'année suivante à l'abbaye cistercienne de Loroy, près de Méry-ès-Bois, en Berry.

2) Gilles de Rome, s'il faut en croire un tableau de l'archevêché où on le voit en cardinal. Précepteur de Philippe-Bel, théologien aux œuvres nombreuses, archevêque de Bourges de 1295 à 1316, mort en 1316 en Avignon et enseveli dans la chapelle des Grands-Augustins de Paris.

3) Antoine Bohier, archevêque de Bourges de 1515 à 1519, créé cardinal en 1517 par le pape Léon X, mort en 1519.

4) François de Tournon, archevêque de Bourges de 1526 à 1536, créé cardinal en 1530 par le pape Clément VII, mort en 1562.



LA REMISE DU BIGLIETTO.

5) Léon Potier de Gesvres, archevêque de Bourges de 1694 à 1729, créé cardinal en 1719 par le pape Clément XI, mort en 1744.

6) Frédéric Jérôme de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges de 1729 à 1757, créé cardinal en 1747 par le pape Benoît XIV, mort en 1757 et inhumé en l'église Saint-Sulpice de Paris.

7) Jacques-Marie-Antoine-Célestin Dupont, archevêque de Bourges de 1842 à 1859, créé cardinal en 1847 par le pape Pie IX, mort en 1859 et enseveli à la cathédrale de Bourges.

8) Jean-Pierre Boyer, archevêque de Bourges de 1893 à 1896, créé cardinal en 1895 par le pape Léon XIII, enterré à la cathédrale de Bourges en 1896.

AU TEMPS DU CARDINAL DUPONT.

La remise de la calotte cardinalice (19 juin 1847).

C'est en 1847 que Mgr Dupont, archevêque de Bourges, fut créé cardinal par le pape Pie IX. Le comte Della Porta, garde noble pontifical chargé de lui remettre la calotte cardinalice, vint à l'archevêché dans la soirée du vendredi 18 juin. Depuis douze jours, le prélat était en tournée de confirmation et se trouvait à Mehun le samedi matin 19 juin. Le garde noble s'y fit conduire en voiture. Il rencontra le carrosse épiscopal entre Mehun et Quincy et c'est au milieu des champs que Mgr Dupont, après les compliments d'usage, reçut la calotte cardinalice...

De nombreux curieux étaient montés sur la plateforme de la tour de la cathédrale pour assister à l'entrée du nouveau cardinal en ville. C'était à qui le verrait le premier.

Une longue vue y faisait le guet, braquée sur la route de Marmagne par où Son Éminence devait arriver, afin que l'on pût avertir, dès que la voiture serait aperçue. Elle fut reconnue au sortir du petit val de la Grange-Miton et suivie jusque dans le faubourg. Dès qu'elle parvint au pont d'Auron, le bourdon de la cathédrale donna le signal et toutes les cloches de la ville, y compris les clochettes des couvents, sonnèrent à toute volée.

Le chapitre attendait Son Éminence au bas du grand escalier de l'archevêché, l'hôtel de ville actuel, pour le saluer et le complimenter. Puis, le cardinal parut au balcon de son palais, porteur du premier insigne cardinalice, et reçut les ovations de la foule amassée sur la place.

Le lendemain, à 9 h. 30, le chapitre, suivi du clergé et de la maîtrise, se rendit à l'archevêché pour le compliment officiel. Le garde noble Della Porta était là en grande tenue. Après la réponse du cardinal, le cortège se rendit à la cathédrale pour l'office au cours duquel, dit-on, la calotte rouge essuya bien des regards..

La remise de la barrette (7 juillet 1847).

Le 7 juillet suivant, le cardinal Dupont et le cardinal Giraud, évêque de Cambrai, recevaient la barrette aux Tuileries des mains du roi Louis-Philippe. Les deux cardinaux étaient descendus aux Missions Étrangères, ainsi que les ahlégats du Pape chargés d'apporter les deux barrettes. C'est là que les voitures de cérémonies vinrent prendre les deux cardinaux, sous la direction du comte Gourgaud, pair de France et aide-de-camp du roi, et le comte de La Grave, capitaine de corvette et officier d'ordonnance.

Le cortège se rendit aux Tuileries par la rue du Bac et s'arrêta devant l'escalier des ambassadeurs, au nord du

pavillon de l'Horloge. Tous les tambours du château battaient aux champs. Les cardinaux montèrent au salon des maréchaux d'où ils furent introduits dans la salle du Trône. Le Roi reçut des mains des ablégats les deux barrettes et les remit aux deux prélats. Après l'audience royale, les cardinaux furent présentés à la Reine, à Mme Adélaïde, aux princes et aux princesses. Enfin, Leurs Éminences furent reconduites à leurs résidences où elles donnèrent un grand dîner.

Le retour du cardinal à Bourges (19 juillet 1847).

Le retour du cardinal Dupont à Bourges coïncida avec l'inauguration du chemin de fer du Centre, le lundi 19 juillet.

A l'ancienne gare, près du quai d'embarquement, on avait dressé une tente pouvant contenir 1 200 personnes. En face, sous un magnifique baldaquin, s'élevait le trône sur lequel Son Éminence prit place. Après l'arrivée du train de Paris qui amenait le directeur et les ingénieurs de la Compagnie, plusieurs pairs de France et diverses autorités, entouré de son clergé, en présence d'une affluence considérable et des troupes de la garnison qui rendaient les honneurs, le cardinal, en grand costume, bénit quatre locomotives appelées l'Ours, le Sanglier, le Cerf et la Gazelle, et la ligne qui devait être livrée à l'exploitation.

Puis le cortège, composé du clergé, de la garde nationale, des pompiers et de l'artillerie, se mit en marche vers la ville, au milieu de la foule qui se pressait partout sur le passage. Son Éminence, qui était en voiture, mit pied à terre à la porte Saint-Sulpice et se plaça sous un dais pour être conduite processionnellement jusqu'à la cathédrale.

Quand le cardinal pénétra dans la primatiale, quatre pièces de canon, placées sur le rempart Villeneuve et desser-

vies par les artilleurs et la garde nationale, firent retentir les douze salves prescrites par le décret. A l'issue du Te Deum, Son Éminence fut reçue par le maire et ses adjoints; puis elle reçut la visite de tous les fonctionnaires et les députations des différents corps judiciaires et administratifs.

Une médaille fut frappée en souvenir de ce double événement.

L'imposition du chapeau à Rome (23 septembre 1847).

Le 1^{er} septembre suivant, Son Ém. le cardinal Dupont et Son Ém. le cardinal Giraud, accompagné de NN. SS. les Évêques de Rodez et de Fréjus, et de MM. Leraillé, curé de Saint-Rémi d'Amiens, Bonce, chanoine de Cambrai, et de Lutho, vicaire général de Bourges, s'embarquaient à Marseille sur le Léonidas.

Arrivés à Rome le 4 septembre au soir, les deux cardinaux logèrent au couvent des Théatins. Le 7, ils se rendirent auprès du Pape Pie IX, au palais du Quirinal. C'est au cours du Consistoire public du 23 septembre qu'ils reçurent le chapeau. Le 5 octobre, dans un Consistoire secret, le Souverain Pontife leur remit l'anneau cardinalice et leur titre (le cardinal Dupont reçut celui de Sainte-Marie du Peuple) et les nomma membres de diverses Congrégations. Les deux cardinaux quittèrent Rome le 8 octobre. Ils s'embarquèrent le 12 et abordèrent à Marseille trois jours après.

ET AU TEMPS DU CARDINAL BOYER...

La remise de la calotte (2 décembre 1895).

Il faut remonter à 65 ans en arrière pour rencontrer à Bourges le dernier cardinal. Certains prêtres, dont NN. SS.

Bedu et Gâté, et MM. les chanoines Vilaire et Dallois, se souviennent encore de la cérémonie du 2 décembre 1895 au cours de laquelle le comte Franchi dei Cavalieri, garde noble italien, remit la calotte cardinalice à Mgr Boyer, dans la grande salle synodale de l'archevêché de Bourges, l'hôtel de ville actuel, en présence de M. le maire Mirpied, d'un clergé nombreux, des plus hautes personnalités du diocèse et d'une foule considérable. La musique du Petit Séminaire Saint-Célestin avait l'honneur d'accueillir l'envoyé du Pape. Quatre élèves de l'Institution Sainte-Marie portaient sur un coussin cramoisi la bulle de Léon XIII, signée du cardinal Rampolla, et l'écrin où se trouvait enfermée la calotte, le tout scellé aux armes pontificales.

Mgr Bardel, évêque auxiliaire, entouré de MM. Béguinot et Auvrelle, vicaires généraux, précédait le garde noble dont le splendide costume attirait tous les regards. La maîtrise de la cathédrale, dirigée par l'abbé Chambonnet, avait chanté le Tu es Petrus. Après la lecture de la bulle, le garde noble avait fait l'éloge du nouveau cardinal et souligné l'attachement que lui portait Léon XIII : « Le cardinal Boyer, avait dit Léon XIII au garde noble, est un de mes meilleurs amis. » Puis Mgr Boyer, coiffé de la calotte cardinalice, avait remercié le comte Franchi et reporté tout l'honneur de sa pourpre sur la ville de Bourges, sur le diocèse et sur la France.

La remise de la barrette (11 décembre 1895).

Le 11 décembre suivant, le cardinal Boyer recevait la barrette à l'Élysée des mains de Félix Faure, président de la République. en même temps que le cardinal Perraud, évêque d'Autun et en présence de M. Combes, ministre de l'Instruction publique et des Cultes... Dans la cour d'honneur

du palais, un bataillon du 36^e de Ligne avait présenté les armes, tandis que la musique jouait la Marseillaise. L'ablégat Mgr Grabinski avait présenté le cardinal Boyer au Président de la République dans le salon des tapisseries. A l'issue de la messe célébrée par M. l'abbé Herzog, curé de la Madeleine, dans la chapelle de l'Élysée, le président et ses ministres s'étaient rendus dans la salle des fêtes et c'est là qu'aux deux cardinaux, tout de rouge vêtus, il avait imposé la barrette. « Pourquoi ne verrions-nous pas, avait déclaré le cardinal Boyer avec infiniment d'émotion, dans le grand acte de ce jour un gage de paix et un gage d'union scellée par la religion entre les fils d'une même patrie? Du moins, nous est-il permis de concevoir la forte et douce espérance que la France ne répudiera jamais le legs religieux transmis par les siècles et qu'elle aura toujours pour le chef de l'Église une respectueuse et filiale affection.

Aussi bien, la religion catholique ne saurait être, en aucun cas, une étrangère, encore moins une ennemie. Elle est, au contraire, la servante dévouée des intérêts les plus chers des individus comme des nations; et, en retour, elle ne sollicite ni faveurs ni privilèges. Elle demande seulement la justice et la liberté garanties par des lois qui soient communes à tous les citoyens.

Quant à moi, s'il en était besoin, je trouverais dans ce qui vient de se passer un nouveau motif de continuer à me livrer sans réserve à l'œuvre qui m'est confiée. Mes forces s'affaiblissent, mais Dieu, qui sait se servir des moindres instruments, daignera agréer encore le sacrifice que je lui ai fait déjà de tout moi-même, au profit des deux grandes causes sur lesquelles se concentrent toutes les affections de mon cœur et de ma vie; celles de l'Église et de la France, en revendiquant, cette fois, un privilège que ni la patrie ni l'Église ne peuvent me refuser : celui d'une prédilection

bien naturelle pour les pauvres, pour les humbles, pour les petits, puisque c'est parmi eux que Dieu a placé mon berceau... »

Sept mois après seulement, le cardinal Boyer recevait à Rome le chapeau des mains de Léon XIII et le titre de Sainte-Trinité-des-Monts.



Aujourd'hui, le cérémonial est simplifié. Seul, le nonce apostolique, en France, quand il est nommé cardinal, reçoit la barrette du chef de l'État, avant de recevoir le chapeau à Rome. Ce fut le cas de Mgr Roncalli, le futur Jean XXIII, avec le président Vincent Auriol, et récemment encore celui de Mgr Marella avec le président de Gaulle. Mais pour les autres cardinaux, tout se passe à Rome, selon le cérémonial qui va être évoqué.

II

LES CÉRÉMONIES ROMAINES

LE DÉPART POUR ROME

Le dimanche 20 mars, à 13 h. 30, la 403 de l'archevêché quittait l'avenue Henri-Ducrot pour Rome. Monseigneur l'Archevêque était accompagné de Mgr Baillargeau et de M. le chanoine Girard, vicaires généraux.

La première étape à Valence valut aux voyageurs d'apprécier l'hospitalité de Son Exc. Mgr Vignancour qui mène, dans son évêché, la vie commune, fort agréablement, dit-il, avec ses vicaires généraux et son secrétaire. La seconde étape se fit très tard à Gênes, le lundi soir. Le mardi matin, Mgr Daneri, archiprêtre de Rapallo, « démasquant » le nouveau cardinal, lui fit les honneurs de ce qu'il appelle sa modeste demeure et qui est, en réalité, une remarquable maison, parfaitement organisée et ornée avec un goût digne de la Riviera.

Le soir, vers 21 heures, Mgr Lefebvre arrivait au Séminaire Français qui s'honore de le compter parmi ses anciens élèves. Il y fut reçu par le R. P. Barré, recteur du Séminaire, le R. P. Martin, procureur, et le R. P. Vassal, économe, qui tous les trois s'emploieront, grâce à leur connaissance des milieux romains, à faciliter le séjour de Mgr l'Archevêque dans la cité des Papes.

Dès le lendemain, Son Éminence le Cardinal commença ses visites à plusieurs cardinaux et dans diverses Congrégations où on lui confirma que le titre qui lui est attribué est celui de Saint-Jean-Baptiste des Florentins. Trois jours après, le programme des cérémonies et des réceptions était arrêté et envoyé à la presse du Berry.

LE DÉPART POUR ROME

Le dimanche 20 mars, à 13 h. 30, la 403 de l'archevêché quittait l'avenue Henri-Ducrot pour Rome. Monseigneur l'Archevêque était accompagné de Mgr Baillargeau et de M. le chanoine Girard, vicaires généraux.

La première étape à Valence valut aux voyageurs d'apprécier l'hospitalité de Son Exc. Mgr Vignancour qui mène, dans son évêché, la vie commune, fort agréablement, dit-il, avec ses vicaires généraux et son secrétaire. La seconde étape se fit très tard à Gênes, le lundi soir. Le mardi matin, Mgr Daneri, archiprêtre de Rapallo, « démasquant » le nouveau cardinal, lui fit les honneurs de ce qu'il appelle sa modeste demeure et qui est, en réalité, une remarquable maison, parfaitement organisée et ornée avec un goût digne de la Riviera.

Le soir, vers 21 heures, Mgr Lefebvre arrivait au Séminaire Français qui s'honore de le compter parmi ses anciens élèves. Il y fut reçu par le R. P. Barré, recteur du Séminaire, le R. P. Martin, procureur, et le R. P. Vassal, économiste, qui tous les trois s'emploieront, grâce à leur connaissance des milieux romains, à faciliter le séjour de Mgr l'Archevêque dans la cité des Papes.

Dès le lendemain, Son Éminence le Cardinal commença ses visites à plusieurs cardinaux et dans diverses Congrégations où on lui confirma que le titre qui lui est attribué est celui de Saint-Jean-Baptiste des Florentins. Trois jours après, le programme des cérémonies et des réceptions était arrêté et envoyé à la presse du Berry.

LE PROGRAMME DES CÉRÉMONIES.

Lundi 28 mars. - A 9 heures, Consistoire secret au cours duquel les Cardinaux en fonction donnent leur *placet* pour la nomination des nouveaux cardinaux.

A 10 heures, au Séminaire Français, remise du *biglietto* à Son Ém. le Cardinal Lefebvre, en présence de M. l'Ambassadeur de France près le Saint-Siège.

De 10 h. 30 à 12 h. 30, visites *di calore*, c'est-à-dire de chaudes félicitations. Son Éminence reçoit la foule des cardinaux, diplomates, prélats, Supérieurs Généraux de Congrégations, prêtres, religieux et religieuses, amis, personnalités romaines et de toute nationalité.

A 13 h. 30, première réception à Saint-Louis des Français.

De 15 h. 30 à 18 h. 30, suite des visites *di calore*.

A 20 h. 15, Radio-Vatican retransmet la cérémonie du *biglietto*.

Mardi 29 mars. - Suite des visites *di calore*, matin et soir.

A 13 h. 30, première réception du nouveau cardinal au Séminaire Français.

Mercredi 30 mars. - A 5 h. 40, arrivée en gare de Rome des pèlerins de Bourges.

A 13 h. 30, réception à la Procure Saint-Sulpice.

A 17 heures, remise de la barrette aux nouveaux cardinaux dans la salle des Bénédictiones du Vatican.

Jendredi 31 mars. - A 9 h. 30, Consistoire public à la basilique Saint-Pierre. Remise des chapeaux aux nouveaux cardinaux par S. S. Jean XXIII. Consistoire secret.

A 13 h. 30, deuxième réception à Saint-Louis des Français.

A 17 heures, au Séminaire Français, remise du chapeau à Son Ém. le cardinal Lefebvre.

Vendredi 1^{er} avril. - A 9 heures, réception de l'A. C. I. Italienne par Son Éminence.

A 16 h. 30, réception des nouveaux cardinaux à l'Université Grégorienne.

Samedi 2 avril. - A 13 h. 30, réception de Son Éminence le cardinal à l'ambassade de France près le Saint-Siège, Villa Bonaparte.

A 19 h. 30, Son Éminence reçoit les prêtres berrichons.

Dimanche 3 avril. - A 13 h. 30, réception à l'abbaye bénédictine de Saint-Jérôme.

A 17 h. 30, Son Éminence prend possession de la basilique Saint-Jean-Baptiste des Florentins.

Lundi 4 avril. - A 13 h. 30, deuxième réception au Séminaire Français.

A 16 h. 30, réception générale à l'ambassade de France près le Saint-Siège en l'honneur du nouveau cardinal français.

Mardi 5 avril. - A 13 heures, réception chez les RR. PP. du Sacré-Cœur d'Issoudun.

A 16 heures, visite de Son Éminence à Radio-Vatican.

A 20 h. 15, Radio-Vatican transmet la déclaration de Son Éminence.

A 23 h. 40, départ des pèlerins berrichons.

Mercredi 6 avril. - Départ de Rome de Son Éminence pour Florence et la France.

LE CONSISTOIRE SECRET : LUNDI 28 MARS

C'est le lundi 28 mars, à 9 h. 30, qu'eut lieu, au Vatican, le Consistoire secret au cours duquel le Saint-Père devait obtenir le *placet* des Cardinaux anciens pour la nomination des nouveaux cardinaux.

Trente-sept membres du Sacré-Collège, dont les cardinaux Gerlier et Richaud, y assistaient, vêtus du mantelet d'hermine et de la cappa violette exigée en Carême. Après avoir reçu leur obédience, s'être assuré de la clôture de la salle du Consistoire et avoir invoqué les lumières du Saint-Esprit, le Saint-Père prit la parole en latin.

LE DISCOURS DU SAINT-PÈRE.

Vénérables Frères,

Les rencontres fréquentes entre les collaborateurs les plus élevés et responsables du gouvernement de la Sainte Église apportent une note de joie saine parmi les journées de labeur fatigant que sanctifie la grâce du Seigneur. Nos qui vivimus benedicimus Domino.

Notre grande tristesse.

Nous aimons à suivre de près, jour par jour, le travail qui se fait en bon ordre dans tous les dicastères et bureaux de la Curie Romaine; et, tout au moins jusqu'à présent, Nous sommes heureux de constater que rien de grave n'est venu le troubler, si ce n'est la préoccupation jour-

nalière qui tourmente le cœur de tous et nous angoisse profondément sur le sort de tant de saints Pasteurs qui Nous sont très chers, dont on est sans nouvelles ou qui subissent des traitements de rigueur à cause de leur noble et intrépide fidélité à Jésus-Christ et à sa Sainte Église.

Nous nous sommes recueillis, l'âme en deuil, pour pieusement faire mémoire du cher cardinal Louis Stepinac, archevêque de Zagreb, en qui Nous aimions voir un céleste protecteur de sa terre natale, où lui et la Sainte Église ont connu tant d'épreuves. Et Nous pensons avec une profonde douleur à l'aggravation, en maints endroits, des mesures cruelles qui portent atteinte à la religion, à la civilisation humaine et chrétienne et au respect dû à la juste liberté individuelle et collective.

C'est donc un temps d'épreuves qui se prolonge encore pour la Sainte Église et qui exige de nous une prière fervente inlassable et notre union spirituelle aux souffrances qui nous vaudra les mérites communs et, nous l'espérons, le gage de la victoire, in multa patientia.

Un motif de joie : le Synode.

Un motif de Nous réjouir fut, récemment, l'heureuse issue du premier synode romain. L'union des cœurs de nos prêtres Nous apporta, à plusieurs reprises, par des témoignages d'une sincérité touchante, la preuve de la volonté et de la ferveur sacerdotale et apostolique, portant à l'édification et inspirant confiance pour un avenir religieux et chrétien digne des siècles les plus splendides de Rome, siège apostolique de Pierre, de même que la basilique du Latran est Urbis et orbis mater et caput.

La nouvelle promotion cardinalice.

Dans le Consistoire présent, comme du reste dans les deux qui l'ont précédé, ce qui frappe avant tout, c'est la création de nouveaux cardinaux, élus cette fois avec la volonté hardie d'élargir encore davantage les horizons de façon à enrichir le Sacré-Collège de prélats illustres et pleins de mérites qui appartiennent à des portions considérables du troupeau du Christ établi dans des régions lointaines, mais florissantes de vie chrétienne et

riches de promesses. Nous aurons donc un cardinal du Japon, un autre des Philippines et un troisième du Tanganyika, en Afrique Orientale; tous créés pareillement pour la gloire du Seigneur qui veut la sanctification de tous les peuples, sans discrimination de langue, de race ou de couleur, et qui veut qu'à tous parvienne la même bonne nouvelle selon qu'il est dit: « Allez par tout le monde, prêchez l'Évangile à toute créature; enseignez toutes les nations. » (Marc, xvi, 15; Matth., xxviii, 19).

Cet événement à la vérité tout à fait nouveau dans les annales de l'Église et des peuples, ne fait que confirmer une doctrine vénérable et une tradition vieille de deux mille ans, et qui remonte au moment précis que note saint Luc au livre des Actes des Apôtres (viii, 26-40), où il nous est parlé du baptême du puissant ministre de la reine Candace d'Éthiopie par le diacre Philippe; tradition qui se prolonge jusqu'à la prodigieuse floraison des missions catholiques du continent africain, vers lequel Nous tournons Notre regard et Notre cœur avec une joie confiante et sereine. Le Christ est le Rédempteur de tous les hommes et de tous les peuples; il a fixé pour chaque nation le moment qu'il lui plaît; et l'Église suit le développement de ces peuples, elle pleure sur leurs épreuves multiples et douloureuses, elle les encourage, elle célèbre et glorifie avec des transports de joie leurs mérites et leurs victoires spirituelles.

C'est une grande consolation et une cause de grande tendresse pour tout prêtre qui, chaque matin célèbre sa messe, de commencer la prière du Canon par l'offrande au Père céleste du Divin Sacrifice en union avec son Fils Jésus, en premier lieu pour sa sainte Église catholique « qu'il daigne pacifier, protéger, unifier et gouverner par toute la terre ». Pesons bien ces quatre mots : pacifier, protéger, unifier et gouverner par toute la terre. Ces quatre mots nous disent la belle vitalité, la solidité du gouvernement spirituel dont jouit l'Église sous ses tentes les plus vastes, cette Église qui est : une, sainte, catholique et apostolique.

Ce sont ces notes de l'Église que manifeste le Sacré-Collège, agrandi de la noble présence de membres qui appartiennent à d'importantes portions du troupeau du Christ, déjà en marche depuis des siècles, pour communier aux richesses spirituelles de toute la catholicité.



L'IMPOSITION DE LA BARRETTE.

Le prochain Concile.

Le II^e Concile Œcuménique du Vatican en perspective, auquel Nous consacrons Notre sollicitude et toutes Nos pensées, et qui, d'ores et déjà, Nous cause une grande joie, non exempte toutefois de quelque appréhension, justifie et motive grandement l'opportunité de cette troisième création de cardinaux.

Un Concile Œcuménique est une vaste entreprise, opus grande est, et exige une grande dépense d'énergies qui, employées par des personnes hautement qualifiées et appartenant à différentes nations, donneront cet avantage certain que l'on se rendra compte plus nettement des différents besoins de tel et tel pays, que l'on éclaircira mieux les principaux points de doctrine et de discipline, pour l'accroissement de la ferveur de vie chrétienne et de l'apostolat.

De même, entre temps, la nomination, ces mois derniers, de plusieurs cardinaux appartenant aux différentes nations du monde; l'heureuse conclusion du Synode Diocésain de Rome; les réponses nombreuses qui, sans cesse, arrivent au Vatican à propos des questions multiples qui ont été envoyées à chaque membre en particulier de l'Épiscopat du monde catholique, afin que chacun propose et formule son avis en toute liberté; les réponses qui sont également attendues — sur l'invitation qui leur fut faite de la même manière — de la part des Universités catholiques et des Instituts établis dans tous les centres supérieurs de recherche et de culture ecclésiastique; sans parler des marques continuelles et réconfortantes de respect dont Notre personne, bien que si humble et modeste, est l'objet de la part de tout le Sacré-Collège, de l'Épiscopat, du clergé et de tous les peuples: tout cela Nous donne de goûter une paix sainte et tranquille et de considérer l'avenir avec confiance.

Regards attentifs et angoissés.

C'est de cette sorte de sommet spirituel et serein où le Christ Nous a élevé, que Nous fixons des regards attentifs et angoissés sur les vicissitudes de la société domestique et de la communauté des peuples.

Et parfois une vague d'émotion Nous envahit à la vue de tant de souffrances, d'incompréhensions, d'incertitudes, qui troublent la vie sociale et entretiennent la méfiance dans les rapports des gouvernements entre eux.

Dans le cours de l'existence, il ne suffit pas de rechercher et d'apprécier la vérité et la justice, mais il faut encore exercer les activités multiples qui concernent la vie temporelle.

Voilà justement la cause et le développement des conflits idéologiques, d'autant plus dangereux que l'on s'écarte davantage des exemples et de l'enseignement du Christ dont la Rédemption s'étend à la vie de l'homme tout entier pour la purifier, l'illuminer et l'élever.

Vénérables Frères et chers fils ! Que le Dieu de toute bonté accorde à l'Ordre des évêques et des prêtres la grâce d'une application et d'une fidélité parfaites aux graves devoirs auxquels ils ont été appelés, afin que tous les actes du ministère sacré et de la prédication, comme aussi de la solennelle réunion, en ce jour, des cardinaux autour du Pape, les peuples et leurs chefs recueillent l'exemple entraînant d'une vie et d'une action toute donnée au bien : qu'ils en apprennent à vivre dans l'attente parfaite des pensées et des actes, source de paix harmonieuse et de joie.

Les sept nouveaux cardinaux.

En terminant son discours, le Saint-Père rappela qu'il avait décidé d'agréger au Sacré-Collège sept nouveaux cardinaux dont il redit les noms : Luigi Traglia, archevêque de Césarée en Palestine, vice-gérant de Rome, Pierre Tatsuo Doï, archevêque de Tokio, Joseph Lefebvre, archevêque de Bourges, Bernard-Jean Alfrink, archevêque d'Utrecht, Rufin Santos, archevêque de Manille aux Philippines, Laurian Rugambwa, évêque de Rutabo au Tanganyika et Antoine Bacci, secrétaire des Lettres aux Princes.

Trois cardinaux in petto.

Et il ajouta ceci : « Nous avons décidé de nommer trois autres

personnalités illustres, membres du Sacré-Collège, mais Nous garderons leur nom in petto. »

Ces trois derniers cardinaux prendront rang du jour où ils ont été créés par le Pape *in petto*, c'est-à-dire en son for intérieur, en son cœur; mais leurs noms pourraient n'être publiés que dans un délai assez long, quand auront disparu les raisons qui incitent le Pape à ne pas les divulguer aujourd'hui, soit pour laisser les élus aux postes qu'ils occupent, soit pour d'autres raisons qu'il ne nous est pas donné de connaître.

S'adressant aux Cardinaux présents, le Saint-Père posa la question suivante au sujet des sept futurs cardinaux : *Quid vobis videtur ?* (Qu'en pensez-vous ?). Suivant la coutume, les Cardinaux soulevèrent chacun leur calotte pour donner leur accord et le Pape créa cardinaux prêtres les sept élus.

LA REMISE DU BIGLIETTO : LUNDI 28 MARS

A peine le Consistoire Secret était-il achevé qu'un délégué de la cour pontificale partait avec une escorte, en divers points de la ville, porter à chacun des sept nouveaux cardinaux le *biglietto* de nomination.

UNE ASSISTANCE DE CHOIX.

C'est à 10 h. 30, dans le grand salon du Séminaire Français que Monseigneur l'Archevêque de Bourges attendait l'envoyé du Saint-Siège. Une assistance nombreuse l'entourait. Au premier rang, on remarquait M. de la Tournelle, ambassadeur de France près le Saint-Siège, NN. SS. Chassigne, évêque de Tulle, et de la Chanonie, évêque de Clermont, tous les deux suffragants de Bourges; NN. SS. Johan, évêque d'Agen, l'évêque des Annonciades de Villeneuve-sur-Lot, Leclerc, archevêque de Bamako, Testa, président de l'Académie de diplomatie ecclésiastique, Baron, recteur de Saint-Louis des Français, Géraud, procureur de Saint-Sulpice, Bouquin, Baillargeau et le chanoine Girard, vicaires généraux, les RR. PP. Barré et Martin, Lanfry, assistant général des Pères Blancs, Gapp, assistant général des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, Klein, supérieur du scholasticat international des mêmes Missionnaires, dom Salmon, abbé bénédictin de Saint-Jérôme, le chanoine Thuillier etc. Mgr Lefebvre était assisté du maître des céré-

monies qui désormais l'accompagnera dans toutes ses fonctions liturgiques, Mgr Fattinenzi, de son gentilhomme, M. Jean-Franco Bittarelli, de son secrétaire, M. l'abbé Jean Balland, de son caudataire, M. l'abbé Maurice Gottlieb, tous les deux berrichons et élèves du Séminaire Français, et de son fidèle familier, M. Bernard Tremblin.

L'ARRIVÉE DU CÉRÉMONIAIRE PONTIFICAL.

Les journalistes se pressent et s'affairent. L'assistance manifeste sa joie sans contrainte, tandis que les caméras et les appareils photographiques achèvent leur réglage sous le faisceau éblouissant des projecteurs. Soudain, on fait silence. Mgr Calderari, cérémoniaire pontifical, accompagné de Mgr Valerio Valeri, se présente. Il est porteur d'un pli scellé qu'il tend au nouvel élu. Celui-ci ouvre l'enveloppe et en sort une longue feuille qu'il déploie et dont il prie le R. P. Barré de donner lecture. Le texte est en latin, calligraphié et signé du cardinal Tardini. En voici la traduction : « Sa Sainteté Jean XXIII, au Consistoire Secret de ce matin, a bien voulu daigner agréger au Collège des Cardinaux son Excellence Révérendissime Joseph Lefebvre, archevêque de Bourges. En même temps qu'il le bénit de tout cœur, il demande à Dieu de lui accorder abondamment lumière et secours pour que cette dignité serve au mieux la cause de notre très sainte religion en se traduisant par une augmentation de labeurs et de mérites. »

Son Ém. le Cardinal Lefebvre écoute cette adresse avec sérénité (car le cérémonial actuel n'astreint plus les nouveaux élus à feindre la surprise) et il y répond par l'allocution suivante :

L'ALLOCATION DE SON ÉMINENCE.

« Vous avez bien voulu, Monseigneur, être auprès de Nous, ce matin, le messager d'une heureuse nouvelle dont je crois pouvoir dire que, si elle m'honore grandement, elle réjouit aussi les catholiques de France. Une fois de plus, le Saint-Père manifeste son extrême bienveillance pour notre cher pays, en augmentant, de manière imprévue, le nombre de ses cardinaux. Il a daigné choisir, au cœur même de notre territoire, l'archevêque de Bourges pour le revêtir de la pourpre romaine. Ce geste tout gratuit qui me crée cardinal s'apparente merveilleusement, me semble-t-il, aux actes de la bonté divine qui fait sortir les êtres du néant et les aime, pour qu'ils soient, bien plus que pour ce qu'ils sont.

Comment ne serais-je pas ému et charmé par cette bonté du Saint-Père ? Comment ne ressentirais-je pas vivement la joie de ce lien nouveau qui m'unira plus étroitement encore à celui que nous vénérons et aimons comme le Vicaire, sur terre, de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Soyez donc remercié, Monseigneur, d'être venu jusqu'à Nous pour nous apporter si belle nouvelle. Il me plaît particulièrement la recevoir ici, devant Monsieur l'Ambassadeur de France que je salue avec respect, au milieu d'amis au premier rang desquels il m'est fort agréable de trouver mes chers suffragants, les évêques de Tulle et de Clermont, et dans cette chère maison du Séminaire Français à laquelle je dois tant et où j'ai connu, après les épreuves de la guerre de 1914, la douceur et la grâce de longues années d'études théologiques, dans une atmosphère de recueillement, de prière et de paix.

Ici et à l'Université Grégorienne, j'ai appris à connaître et aimer, chaque jour un peu plus, le Christ et les âmes sauvées par son sang ; à découvrir de mieux en mieux Jésus vivant dans son Église ; à comprendre de plus en plus clairement que le roc intébranlable sur lequel cette Église trouve sa force, de par la volonté de son Divin Fondateur, n'est autre que le successeur de Pierre.

Comme il fait bon guider sa vie dans cette lumière !... Aussi est-ce d'une âme ardente que je vous demande, en terminant, de bien vou-

loir, Monseigneur, porter au Souverain Pontife, avec l'expression de notre vive reconnaissance, l'hommage de notre profond respect, de votre filial attachement et notre docilité toute confiante.

Sous sa paternelle autorité, il nous sera doux, plus que jamais, de travailler avec cœur à la grandeur et à la prospérité de l'Église afin que, par Elle et en Elle, s'étende, parmi les hommes et pour leur salut, le règne d'amour et de paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Les applaudissements éclatent et tous les assistants achèvent de ratifier ces paroles en présentant leurs félicitations au nouvel élu.

LES VISITES DI CALORE.

Alors commencent les visites *di formalita* qu'on appelait naguère *di calore*, c'est-à-dire de chaudes félicitations. Elles dureront deux jours. Dans le grand salon du Séminaire Français, le cardinal Lefebvre reçoit la foule des cardinaux, des prélats, des diplomates, des Supérieurs de Congrégations et de nombreux amis, tandis que son gentilhomme va déposer sa carte de félicitations, selon l'usage, chez chacun des nouveaux cardinaux. A l'entrée du Séminaire et du salon, des carabiniers en grande tenue montent la garde et présentent les armes aux grands personnages. Le R. P. Martin, Mgr Fattinenzi, Mgr Baillargeau et M. le chanoine Girard, assument sans relâche les fonctions de maître de chambre.

Tous les membres du Sacré-Collège présents à Rome viennent tour à tour offrir leurs compliments. Citons LL. Êm. les cardinaux Bea, Capello, Cento, Chiarlo, Castaldo, archevêque de Naples, Ciriaci, Confalonieri, Cicognani Gaetano et Cicognani Amleto Giovanni, di Jorio, Godfrey, archevêque de Westminster, Fietta, Gerlier, archevêque de Lyon,

Giobbe, Heard, Jullien, Larraona, Morano, Muench, Mimmi, Micara, Masella, Ottaviani, Pizzardo, Ruffini, Roberti, Richaud, archevêque de Bordeaux, Siri, Tappouni, Tisserant, doyen du Sacré-Collège, Valerio Valeri, ancien nonce de France et probablement quelques autres que nous oublions.

Les membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège, une cinquantaine, défilent nombreux, eux aussi, et font faire à son Éminence, en quelques heures, un rapide voyage à travers l'univers catholique. Il faut encore citer les Supérieurs Généraux d'Ordres Religieux, les procureurs généraux, les recteurs des Collèges et des Séminaires Étrangers, les professeurs des diverses Universités, le représentant du maire de Rome, le colonel commandant la Garde Noble.

Le lendemain, mardi 29 mars, les réceptions continuent. De bonne heure, la porte du cardinal est assiégée : les visiteurs se suivent et ne se ressemblent pas : aux cardinaux et aux ambassadeurs succèdent les dignitaires ecclésiastiques et laïques de Rome, une foule de notabilités qu'il est impossible d'énumérer, divers pèlerins du Berry arrivés avant les autres par la route, comme les chanoines Doucet, archiprêtre de Saint-Amand, et André Deroche, curé de Saint-Germain-du-Puy, M. l'abbé Cattéy, curé-doyen de Saulzais-le-Potier, M. Jean Tardy, imprimeur de l'archevêché, M. Chaussé, directeur du Courrier Français du Berry, ou en Caravelle comme M^e Aufrère et M^e Boré, avocats de l'Association Diocésaine, et, pour clôturer, une berrichonne de Châteauroux, R. Mère Marie de Déols, assistante générale des Franciscaines de Marie à Rome, fille de l'ancien archiviste départemental de l'Indre.

L'IMPOSITION DE LA BARRETTE : 30 MARS

DANS LA SALLE DES BÉNÉDICTIONS.

C'est au Vatican, dans la salle des Bénédiction, que se déroule le Consistoire semi-public au cours duquel S. S. Jean XXIII impose la barrette aux sept nouveaux cardinaux.

A 16 h., la voiture de Son Éminence entre dans la cour Saint-Damase. Le cardinal est accompagné de ses deux vicaires généraux, Mgr Baillargeau et M. le chanoine Girard, de son cérémoniaire, de son caudataire, de son gentilhomme et de son familier.

Relativement rares sont les privilégiés qui ont été admis dans la salle des Bénédiction. Aussi le Consistoire semi-public prend-il l'allure d'une cérémonie intime, empreinte cependant d'une grande dignité.

Le Saint-Père, le premier, fait son entrée dans la salle. Porté sur la *sedes gestatoria*, il est acclamé par de frénétiques applaudissements jusqu'à ce qu'il prenne place au trône, sous un immense dais, d'où il domine toute l'assistance. Pendant ce temps, les cardinaux achèvent leurs préparatifs selon un rigoureux protocole. Un cérémoniaire leur présente sur deux immenses plateaux d'argent pour un essai qui s'impose, l'anneau que leur remettra le Saint-Père au Consistoire public du lendemain, la calotte et la barrette de laine rouge qui va leur être imposée dans un instant. Les nouveaux élus vont passer progressivement du violet au rouge, non sans une légère rançon, car ils ne retrouveront plus, en sor-

tant, la cordelière, le chapeau et la ceinture violette qu'ils ont laissés au vestiaire. On chuchotte même qu'en prévision de cette coutume les intéressés n'ont pas emporté avec eux les pièces les plus précieuses de leur garde-robe...

A 17 heures, les sept cardinaux, précédés de leurs familiers et escortés de gardes suisses, se dirigent vers la salle des Bénédictiones que remplit une nombreuse foule dans laquelle sont disséminés les prêtres berrichons présents à Rome et un certain nombre de nos pèlerins. A l'appel de son nom, chaque cardinal se prosterne et Jean XXIII lui impose la mozette violette (c'est le temps du Carême), la croix pectorale et enfin la barrette rouge. Pour chacun des princes de l'Église, la foule applaudit; mais lorsque c'est le tour du cardinal Rugambwa, les applaudissements se prolongent jusqu'à ce qu'il regagne sa place.

Après cette cérémonie, S. Em. le cardinal Traglia, nommé la veille pro-vicaire de Sa Sainteté pour la ville de Rome, lit une adresse d'hommage au Saint-Père pour lui exprimer la gratitude des nouveaux cardinaux dont le cœur sacerdotal, dit-il, exulte de voir si clairement manifestée dans leur promotion la catholicité de l'Église.

LE DISCOURS DU SAINT-PÈRE.

Alors le Saint-Père prend à son tour la parole. Dans le long discours qu'il prononce, il évoque d'abord le souvenir du cardinal Stepinac et redit la souffrance qu'Il éprouve d'être sans nouvelles de nombreux évêques et fidèles et de savoir que tant de pasteurs sont dans l'impossibilité d'accomplir leur mission. Quelle magnifique preuve, poursuit le Pontife, de la vitalité de l'Église, que cette promotion cardinale! Chacun des nouveaux membres du Sacré-Colège

porte en soi un riche trésor d'expériences et de mérites, avec les nuances particulières de son pays d'origine.

Le Pape a un mot particulier pour chaque cardinal. Il salue d'abord le cardinal Marella, qui fut élevé à la pourpre le 14 décembre dernier et qui reçut la barrette des mains du général de Gaulle, conformément au protocole; ce qui fait dire au Saint-Père qu'aujourd'hui il remet sept barrettes, mais que demain il imposera huit chapeaux. En saluant le cardinal Lefebvre, Il fait encore allusion à la France dont il se souvient toujours avec beaucoup de gratitude et pose un regard d'amour « sur le très antique siège épiscopal de Bourges, riche de souvenirs saints et de monuments splendides... »

Il consacre la seconde partie de son discours aux cardinaux d'Asie et d'Afrique dont la promotion a soulevé une forte émotion dans l'univers. « La pourpre cardinalice, dit-il, est un honneur que Nous rendons aux missionnaires et au clergé autochtone qui par des étapes difficiles et héroïques, dans les larmes souvent et le martyre, ont préparé l'aube de ces heureuses journées. Elle veut être ainsi un don que Nous offrons aux familles de chacun d'entre vous et à toutes les familles qui se sont formées et éduquées sous le signe et dans la lumière du Christ, conservant et transmettant intact le patrimoine de la vérité et de la charité chrétiennes et de la fidélité à la chaire de Rome. »

Le Saint-Père continue en faisant l'éloge du travail missionnaire, souligne, en se référant à son Encyclique *Princeps Pastorum*, l'accroissement du nombre des prêtres autochtones, surtout en Asie et en Afrique, et termine en bénissant les nouveaux cardinaux, leurs fidèles et toute l'assistance.

LE CONSISTOIRE PUBLIC.
L'IMPOSITION DU CHAPEAU. JEUDI 31 MARS

UN CADRE FABULEUX.

Pour un Consistoire public, peut-on trouver un cadre plus impressionnant par son ampleur et sa magnificence que la basilique de Saint-Pierre? Ses dimensions herculéennes, la profusion extraordinaire des marbres, des mosaïques, des fresques, des dorures, les défauts même de cette église plus grandiose que grande, le faste et l'apparat qui s'y déploient et qui heurtent au premier abord, tout cela fait de Saint-Pierre l'écho sonore de l'éternelle rumeur humaine et nous invite, au-dessus du tombeau du premier apôtre, à réfléchir et à reconnaître « le fait immense que représente l'Église ». Plus que jamais, en une circonstance comme celle d'un Consistoire public, cette basilique, selon l'expression de Mabile de Poncheville, a la signification d'un *Te Deum*.

La cérémonie est fixée à 9 h. 30. Elle va se dérouler dans le fond de l'abside, au pied de la chaire de Pierre, dans cette partie de la basilique qui a été construite par Bramante, là même où il y a dix ans, Pie XII procédait à la canonisation de Sainte Jeanne de France, notre Bonne Duchesse.

Bien avant l'heure, les tribunes et la nef sont remplies. On n'entre qu'avec des cartes d'invitation que les nouveaux cardinaux ont fait distribuer à leurs familles, à leurs amis et à leurs diocésains.

La basilique est étincelante de lumière et de couleur.

Au fond, sous la gloire du Bernin, le trône du Souverain Pontife est dominé par une belle tapisserie qui représente l'Assomption. Le tapis grenat qui en couvre les marches et les tentures rouges des sièges et des galeries s'allient merveilleusement au vert du tapis qui délimite le chœur. Costumes violets des évêques et des prélats, robes multicolores des nombreux religieux, habits chamarrés des diplomates, des chevaliers de Malte et du Saint-Sépulcre, des camériers de cape et d'épée, des officiers de la cour pontificale auxquels s'ajoutent un peu partout les tenues des gardes nobles, des gardes palatins, des éclatants gardes suisses et des impressionnants gendarmes pontificaux, et dans les moindres recoins de la basilique, le scintillement des ors qu'embrace une abondante lumière, c'est dans ce cadre fabuleux que va s'avancer le cortège papal et se dérouler la cérémonie de l'imposition du chapeau.

LE CONSISTOIRE DE L'ARC-EN-CIEL.

Une grande partie de l'univers est représentée là. Partout on entend les langues les plus diverses. Rien que dans l'entourage immédiat où se tient le rédacteur de ces lignes, il y a des Français, des Belges, des Hollandais, des Anglais, des Africains, des Philippins dont une aimable jeune femme qui montre avec fierté son mari près du trône du Saint-Père, parmi les chevaliers de Malte. Et ces sept nouveaux cardinaux d'Europe, d'Asie et d'Afrique et tous les autres qui vont bientôt les accueillir et se grouper avec eux près du tombeau de Saint Pierre, représentent à merveille l'Église Catholique dans toute sa réalité. C'est vraiment, comme l'écrivait naguère le comte Dalla Torre dans l'Osservatore Romano, « le consistoire de l'arc-en-ciel par la fraternité

pacifique de tous les continents qu'il symbolise, et par les différentes couleurs qui se fondent dans le rouge ardent de la pourpre romaine ».

Les cardinaux japonais et africain n'ont pas pu, sans doute, amener avec eux des fidèles, mais ils ont retrouvé à Rome des compatriotes parfois venus de divers pays d'Europe. Les autres cardinaux sont accompagnés de nombreux diocésains. Rien que des Philippines, il en est venu cent-cinquante, dont le vice-président de l'État Philippin. De Bourges, on en compte environ soixante qui ont gagné Rome par le train, en auto et même en Caravelle. Citons M. le chanoine Raffin, qui a conduit le pèlerinage berrichon, M. le chanoine Doucet, archiprêtre de Saint-Amand, M. le chanoine André Deroche qui accompagne une délégation de l'A. C. I. berrichonne, M. l'abbé Chaudesaigues, curé-doyen de Vatan, M. l'abbé Huchon, curé-doyen de Levet, M. l'abbé Cattey, curé-doyen de Saulzais-le-Potier, et parmi les laïques, M. Jean Tardy, imprimeur de l'archevêché, M^e Aufrère et M^e Boré, avocats de l'Association diocésaine, Mme Maxime Lebrun, conseillère municipale de Bourges, le général Carrier, etc.

L'ENTRÉE DU SAINT-PÈRE.

À 9 h., tandis que la foule continue de s'installer, les sept nouveaux cardinaux et le cardinal Marella, qui n'a pas encore reçu le chapeau, se rendent à la chapelle Sainte-Pétronille pour y prêter serment en présence des anciens cardinaux. Puis ceux-ci repartent au Vatican pour introduire le Pape à Saint-Pierre.

À 9 h. 35, retentit un commandement; les troupes pontificales présentent les armes, les applaudissements

éclatent et les trompettes attaquent la marche de Silveri : le pape Jean XXIII fait son entrée dans la basilique, porté sur la *sedia* par huit bussolanti, coiffé de la mitre et vêtu d'une immense chape rose, brochée d'or. Il bénit la foule qui l'acclame et admire son paternel sourire. Dans le cortège, on reconnaît au passage LL. Éminences les cardinaux Tisserant, doyen du Sacré-Collège, Jullien, Gerlier et Richaud. Les Français ont du mal à discerner leur ancien nonce, le cardinal Valerio Valeri, car il ne porte plus la barbe, comme à l'époque où il présidait le congrès eucharistique de Châteauroux.

La Chapelle Sixtine entonne le *Tu es Petrus* sous la direction de Mgr Bartolucci. Puis les cardinaux vont s'incliner devant le Pape et prennent place sur leurs banquettes.

LE CHAPEAU ROUGE, SYMBOLE DE LA FOI... JUSQU'AU MARTYRE.

Alors, le promoteur général de la Foi, le R. P. Ferdinand Antonelli, O. F. M., assisté de quatre avocats consistoriaux, présente au Saint-Père les conclusions du procès de canonisation du bienheureux Jean de Ribera, patriarche d'Antioche, archevêque de Valence. Puis seize anciens cardinaux, précédés de gardes suisses, vont chercher les nouveaux cardinaux à la chapelle Sainte-Pétronille. Un à un, les nouveaux princes de l'Église montent les sept degrés du trône papal, baisent la main du Saint-Père et reçoivent l'accolade. Chaque cardinal est applaudi, mais comme la veille, le cardinal Rugambwa l'est plus que tous les autres. Et en le contemplant, en même temps que les deux cardinaux du Japon et des Philippines, on pense à la parole de saint Luc que citait le Saint-Père, la veille, dans son discours : « On viendra du Levant et du Couchant, du Nord et du

Midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu (Luc, XIII, 29).

Les nouveaux cardinaux resdescendent pour donner à leur tour l'accolade aux autres membres du Sacré-Collège et prendre place sur les bancs qui leur sont destinés.

Et voici le moment solennel. Le Pape impose à chaque nouveau cardinal le chapeau rouge, en prononçant la formule suivante :

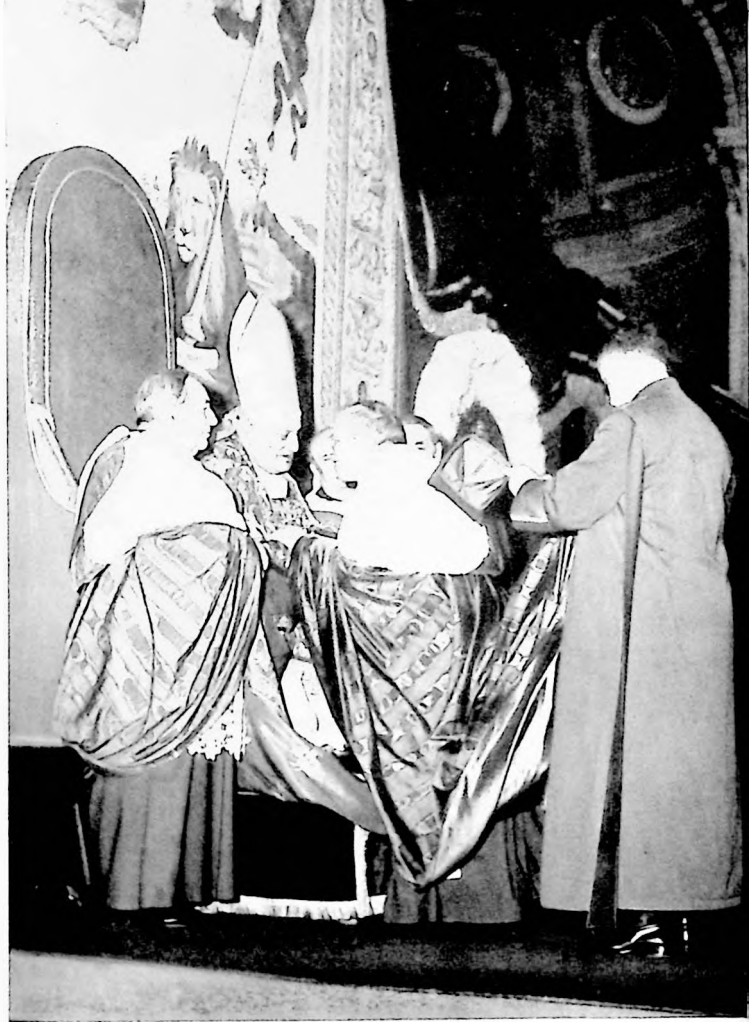
« A la louange du Dieu Tout-Puissant et pour l'ornement du Saint-Siège Apostolique, recevez le chapeau rouge, insigne de la dignité cardinalice qui signifie que vous devez vous montrer intrépide pour l'exaltation de la Sainte Foi, la paix et la tranquillité du peuple chrétien, la conservation et l'accroissement de la Sainte Église de Rome jusqu'à l'effusion du sang inclusivement. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. »

Il est exactement 10 h. 30, quand Son Éminence le cardinal Lefebvre s'avance pour recevoir le chapeau.

A peine la formule d'imposition est-elle achevée que de nouveaux applaudissements éclatent chaque fois qu'un nouveau cardinal quitte le trône du Souverain Pontife. Car l'enthousiasme règne dans la foule et si l'on regarde avant tout son cardinal, on ne peut s'empêcher d'admirer, en ce Consistoire exceptionnel, l'extraordinaire universalité de l'Église.

LA PRIÈRE DES ANCIENS CARDINAUX POUR LES ÉLUS.

L'imposition terminée, S. S. Jean XXIII donne la Bénédiction Apostolique et regagne ses appartements sur la *sedia gestatoria*, en bénissant la foule qui l'applaudit, tandis



LE CONSISTOIRE PUBLIC : L'ACCOLADE DU SAINT-PÈRE.

que retentit le *Te Deum* de Casali et que les trompettes jouent l'hymne pontifical de Gounod.

Les nouveaux cardinaux reviennent en procession à la chapelle Sainte-Pétronille, où ils se prosternent sur le pavé, pendant que le cardinal Tisserant, doyen du Sacré-Collège, récite sur eux, comme sur de nouveaux ordinands, une splendide oraison demandant au Christ de les maintenir dans la foi. Ils reçoivent alors l'accolade et les félicitations des anciens cardinaux; puis tous vont se recueillir devant la Confession de Saint-Pierre et regagnent le Vatican.

Au cours du bref Consistoire secret qui suit, le Saint-Père impose l'anneau aux nouveaux cardinaux, leur assigne un « titre » et, selon l'antique usage, vestige du noviciat qu'on imposait jadis aux nouveaux élus, accomplit le rite de la fermeture et de l'ouverture de la bouche :

« A vous, Cardinal Lefebvre, nous ouvrons la bouche afin que, dans les Consistoires, dans les Congrégations et autres fonctions cardinalices, vous puissiez donner votre avis. »

Ainsi le Souverain Pontife rappelle-t-il aux nouveaux Cardinaux qu'ils forment son Sénat et doivent l'assister, à titre d'aides et de conseillers, dans le gouvernement de l'Église.

LA REMISE DU CHAPEAU : JEUDI 31 MARS

Selon la tradition, c'est un prélat de la garde-robe de Sa Sainteté qui se présente au Séminaire Français le jeudi 31 mars, à 17 heures, pour remettre au Cardinal Lefebvre le chapeau qui lui a été imposé le matin même à Saint-Pierre. Ce prélat est Mgr del Gallo, arrière-petit neveu de Lucien Bonaparte, l'un des trois camériers secrets participants de Jean XXIII.

Une assistance choisie entoure le cardinal : M. de la Tournelle, ambassadeur de France près le Saint-Siège, le R. P. Philippe, secrétaire de la Congrégation des Religieux, NN. SS. Chassaigne et de la Chanonie, NN. SS. Baillargeau, Baron, Bouquin, le chanoine Girard, le R. P. Delos, conseiller d'ambassade, les RR. PP. Barré et Martin, M. le Vicaire Général Boinot, représentant Son Exc. Mgr Vion, évêque de Poitiers, M. le chanoine Thuillier, les élèves du Séminaire Français, la famille du Cardinal et les pèlerins du diocèse de Bourges.

En présentant à Son Éminence le chapeau que portent deux gentilshommes, Mgr del Gallo prononce le discours suivant, avec une aisance que lui envieraient bien des Français :

LE DISCOURS DE MGR DEL GALLO.

Éminence,

« C'est avec un réel plaisir que je viens vous porter au nom de

l'Auguste Pontife le chapeau cardinalice qu'Il vous a imposé ce matin. Je dis bien avec un réel plaisir, car, pour reprendre une phrase célèbre, rien de ce qui est français ne m'est étranger.

Je ne voudrais pas offenser la modestie bien connue de votre Éminence, mais j'ai le devoir de rappeler brièvement les mérites d'un des Evêques les plus vénérés de l'Épiscopat français. Vous connaissez Rome, car vous êtes un élève de cette maison : c'est dire qu'entre Santa Chiara et la Grégorienne vous avez acquis, dès les années de votre formation sacerdotale, cet esprit romain qui est la caractéristique des deux institutions que je viens de citer. Vous y êtes venu avec une riche expérience humaine; la Grande Guerre avait obligé les vôtres à quitter le Nord de la France et vous êtes venu vous établir dans une région rendue illustre dans l'histoire par saint Hilaire et sainte Radegonde. Des études juridiques vous avaient déjà rompu aux disciplines universitaires dont vous avez brillamment couronné le cursus par la médaille d'or des élèves de la Grégorienne.

Retourné dans votre diocèse de Poitiers, vous vous y êtes adonné au ministère apostolique et votre Evêque, Mgr de Dursfort-Civrac, vous confiait bien vite les charges les plus hautes de l'administration diocésaine.

*C'est là que la confiance du Saint-Père PIE XI vint vous prendre pour vous conduire sur le siège épiscopal de Troyes. Certes, ce n'était pas le même genre de populations que vous aviez à évangéliser; mais vous êtes attelé de tout cœur à la tâche et vous avez dû faire front à des situations tragiques : c'était en mai 1940. C'est alors que l'on vit l'Evêque de Troyes renouveler sur son siège épiscopal le geste des anciens évêques des Gaules : *defensores civitatis*. Car, Éminence, pendant plusieurs semaines vous avez été le défenseur et le père de la Cité, étant tout à la fois chef spirituel et chef civil.*

On comprend alors qu'en 1943 vous ayez été promu au siège métropolitain de Bourges qui est par son étendue (deux départements) un des plus grands diocèses de France. Là aussi, les difficultés ne vous ont pas manqué. Qu'il suffise de rappeler que votre diocèse était coupé par la

ligne de démarcation et les Français ici présents savent, mieux que quiconque, ce que cela signifiait. Là encore, en de terribles circonstances, vous avez été le Père et le Défenseur de votre peuple contre l'abus de la force. Ajouterais-je que votre sollicitude et votre expérience pastorale se sont étendues bien au-delà du troupeau confié à vos soins et nul n'ignore combien votre influence et vos conseils se sont sentis au sein de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France : je n'en veux citer qu'un témoignage : l'important rapport doctrinal que vous fîtes, il y a quelques années, à l'Assemblée plénière de l'Épiscopat.

Éminence, dans quelques jours, vous rentrerez dans votre cathédrale, ce monument magnifique où, au chatoiement des vitraux qui l'ornent, viendra se mêler la splendeur de la Pourpre Romaine qui, depuis plus de soixante ans, en était absente. Elle sera le témoignage de la confiance que le Saint-Père accorde à l'Archevêque de Bourges ; elle sera aussi le témoignage des services que vous avez rendus et que vous continuerez à rendre à la Sainte Église.

Que la Très Sainte Vierge Marie, Reine de France, vous continue à Vous, Éminence, et à Votre diocèse, sa maternelle protection. »

Les auditeurs admirent la documentation précise de ce discours et le ratifient de leurs chaleureux applaudissements.

Son Éminence le Cardinal reçoit alors le chapeau et répond en ces termes :

LA RÉPONSE DE SON ÉMINENCE.

Monseigneur,

« Les paroles que vous venez de m'adresser m'ont vivement touché. Je vous en remercie de tout cœur.

En m'apportant ce chapeau, symbole de ma nouvelle dignité, vous mettez le point final aux diverses cérémonies à travers lesquelles la bien-

veillance du Souverain Pontife s'est exercé en ma faveur pour me créer Cardinal de la Sainte Église Romaine. Comment ne vous en serais-je pas reconnaissant ?

Ma gratitude est d'autant plus grande que le geste que vous accomplissez ne manque pas de proposer à ma réflexion de salutaires leçons. Ce chapeau aux dimensions insolites, je ne le porterai jamais. Il sera suspendu aux voûtes de ma cathédrale le jour où j'y serai enseveli et, durant des années, il se chargera de poussière jusqu'à ce qu'il retourne à son tour à la poussière originelle.

Ceci me rappelle fort opportunément que les dignités et les charges ne sont rien que des responsabilités nouvelles et que les splendeurs dont nous nous revêtons n'ajoutent rien à ce que nous sommes au plus profond de notre âme. Cela seul importe qui tient à notre être même devant Dieu.

Ce chapeau que vous me donnez est de couleur rouge, et ceci encore comporte un enseignement fort utile. C'est un rappel de ce que sont, dans l'Église du Christ, les dignités et les charges. De par la volonté du Sauveur, elles ne doivent être qu'un don perpétuel de soi-même au service de Dieu et des âmes et cette œuvre d'amour doit aller, s'il le faut, jusqu'à l'effusion du sang. Au moment même où ce matin, il nous imposait le chapeau, le Souverain Pontife, en termes non équivoques, nous rappelait cette grande leçon.

Avec la grâce de Dieu, nous tâcherons de nous en souvenir et de le vivre.

Encore une fois, soyez remercié, Monseigneur, de nous avoir apporté ce chapeau, d'avoir clôturé par là les cérémonies de mon cardinalat et d'avoir proposé ainsi à ma méditation de hautes vérités que je m'efforcerai de ne pas oublier et de mettre en pratique. »

Ce discours est vivement applaudi, les photographes s'affairent et les assistants viennent admirer le somptueux galero et surtout féliciter Son Éminence le Cardinal, heureux d'avoir près de lui les membres de sa famille, plusieurs de ses prêtres et de nombreux diocésains.

L'AUDIENCE DU SAINT-PÈRE : SAMEDI 2 AVRIL

Cette audience était attendue avec impatience et son attente provoqua de la part des pèlerins berrichons bien des palabres et des coups de téléphone, comme si un vicaire général de Bourges régentait à lui seul le protocole du Vatican et la vie si remplie du Saint-Père... Mais tout est bien qui finit bien et le samedi 2 avril, à 11 h. 15, tous nos Berrichons se trouvaient au rendez-vous à la Porte de Bronze. Quelle émotion et quelle fierté pour chacun de pouvoir se dire, en gravissant les escaliers du Vatican : « Je monte voir le Pape ! » Les pèlerins n'ont pas d'yeux assez grands pour admirer les splendeurs des salles qu'ils traversent. Ils sont introduits dans celle du Consistoire et doivent y attendre plus d'une heure l'arrivée du Saint-Père; mais confortablement assis sur des banquettes, ils sont heureux de savourer longuement leur bonheur...

DANS L'ANTICHAMBRE.

Pendant ce temps, Son Éminence le Cardinal, accompagné de ses deux vicaires généraux, Mgr Baillargeau et M. le chanoine Girard, gagne directement les appartements du Saint-Père. Son audience est prévue pour 11 h. 45; le Cardinal Gerlier, qui le précède, a sans doute beaucoup de choses à dire à Sa Sainteté Jean XXIII, car il ne cède sa place que très tardivement, en s'excusant avec tout l'humour qu'on lui connaît. Durant cette attente, les deux vicaires généraux

sont pris en charge par un camérier secret qui est heureux de se présenter comme paroissien de Saint-Jean des Florentins; puis, introduits dans la salle du Trône qu'aménagea le pape Paul V, ils y sont aimablement salués par un lieutenant-colonel de la Garde Suisse, qui porte fièrement la rosette de la Légion d'honneur, le lieutenant-colonel de Balthasar, de Lucerne... Il est 12 h. 20, quand Son Ém. le Cardinal Lefebvre est introduit dans la bibliothèque papale. Le Saint-Père, qui l'a longuement reçu en octobre dernier, le garde peu de temps, mais suffisamment pour lui redire la joie qu'il éprouve de l'avoir associé plus intimement au gouvernement de l'Église et quelques autres confidences que nous ignorons.. Puis Son Éminence présente ses deux vicaires généraux, son frère et ses sœurs au Saint-Père qui dit à chacun un mot paternel et enjoué et place lui-même ses hôtes pour la traditionnelle photographie.

L'ARRIVÉE DU SAINT-PÈRE.

Quelques instants après, le Saint-Père, précédé de sa garde noble et de Mgr Nasalli Rocca, maître de chambre, fait son entrée dans la salle Clément VIII où l'attendent nos pèlerins. S. S. Jean XXIII apparaît à nos compatriotes, écrit Jean Goblet, « tel que le représente l'imagerie populaire, simple et bon enfant, avec ce visage tout rond qui s'éclaire d'un sourire débonnaire et un brin malicieux, maniant l'humour avec aisance... »

Sur son geste, les pèlerins agenouillés se relèvent et s'asseoient. Alors, Son Éminence le cardinal prend la parole :

L'ADRESSE DE SON ÉMINENCE.

« Très Saint Père, dit en substance le cardinal, j'éprouve une grande joie et une grande fierté à vous présenter quelques-uns de mes prêtres et de mes diocésains et à vous exprimer leurs hommages et leur filial attachement. Vous avez daigné m'appeler au cardinalat. A travers ma pauvre personne, je le devine, c'est la France que vous avez voulu honorer en même temps que le Berry qui est au cœur de la France.

Sa Sainteté est venue dans notre diocèse à l'occasion de la Saint-Ursin, en novembre 1948, et Elle a prononcé à la cathédrale des paroles dont nous gardons précieusement le souvenir dans notre cœur. Ce cœur vous aime, Très Saint-Père, et vous assure de toute sa fidélité. N'êtes-vous pas, comme successeur du premier apôtre, cette pierre fondamentale sur laquelle nous devons tout construire. C'est une grande grâce en même temps qu'une très vive satisfaction que d'être en ce moment près de vous. Nous sommes prêts à vous écouter, si vous voulez bien nous adresser la parole, à suivre vos conseils et vos directives. »

L'ALLOCUTION DE S. S. JEAN XXIII.

Laissant parler son cœur, le Saint-Père égrène alors ses souvenirs sur le ton de la conversation la plus simple; il s'exprime en français, avec un accent qui ajoute encore au charme de sa parole et un aimable humour qui déride et capte l'assistance.

« Je ne peux pas, dit-il, m'exprimer avec la même finesse que votre cardinal-archevêque, mais je vous parlerai avec le même cœur. Je fus son frère dans l'épiscopat de cette portion distinguée de l'Église qu'est la France. J'ai toujours devant les yeux la vision de la façade de votre magnifique cathédrale, que j'ai vue lors de mon voyage à Bourges, et de l'archevêché où je fus si bien reçu. Je me suis promené dans vos beaux

jardins et je me souviens du buste de Bourdaloue, l'une des gloires du Berry. Monseigneur Lefebvre m'avait alors donné ses œuvres qu'il possédait en plusieurs exemplaires dans sa bibliothèque; je les ai laissées à Venise d'où je suis parti précipitamment et où il m'a fallu tout laisser, comme le firent jadis les apôtres dont l'Évangile nous dit qu'ils quittèrent tout... Ici j'ai trouvé, il est vrai, une bibliothèque universelle patiemment montée par mon prédécesseur Pie XII qui accomplit là, jadis, un grand ministère...

Homage au cardinal Lefebvre.

Oui, votre archevêque est bien digne d'entrer dans la lignée de ces grands pontifes qui honorent l'Église par leur science théologique et philosophique. Sa voix doit faire autorité. Je ne dirai pas qu'elle égale celle de Bossuet; mais vous savez, Éminence, vous avez plus de chance que Bossuet : lui est resté évêque de Meaux, et vous savez pourquoi, tandis que vous, vous êtes désormais un cardinal de la Sainte Église Romaine... Vous avez eu, en France, des cardinaux très célèbres : Richelieu, Mazarin; je ne pense pas que votre nouveau cardinal envisage de les imiter.

Je le félicite de tout cœur de son cardinalat; il le mérite bien. Et vous, soyez les dépositaires de la doctrine qu'il vous dispensera. Vous devez l'aider de vos prières et de votre docilité : désormais, il a de plus lourdes obligations.

Ab! mes chers fils, tout en vous parlant, les souvenirs affluent à ma mémoire et je m'excuse de vous parler ainsi à bâtons rompus. Je pense à Issoudun où je suis allé et à ce séminaire qui avait quelque chose de très moderne¹. Je pense aux alentours de votre diocèse que j'ai vus aussi, avant de quitter Paris : Tulle, par exemple. N'est-ce pas chez vous ?

— Non, Très Saint-Père, répond Son Éminence, mais presque, puisque Tulle fait partie de la province de Bourges.

1. La chapelle du Petit Séminaire Saint-Louis, œuvre de Dom Bellot.

— *Eh bien, continue le Saint-Père, je suis allé à Tulle pour y célébrer le VI^e centenaire du pape Clément VI, un de nos prédecesseurs les plus distingués. Nous lui pardonnons, bien sûr, d'avoir résidé en Avignon... Je pense encore à vos sanctuaires sacrés : Issoudun avec Notre-Dame du Sacré-Cœur et près de chez vous, à Brive, au diocèse de Tulle, où l'on garde si vivant le souvenir et le culte de saint Antoine de Padoue. J'ai vu tout cela et bien d'autres choses encore. Ces visites, notez-le bien, je n'ai jamais demandé à les faire; on m'a toujours invité et j'ai toujours répondu.*

Vivons de notre mieux.

Chers Fils, qui que nous soyons, servons notre Mère la Sainte Église qui nous donne présentement la paix et la joie et pour demain l'assurance du bonheur éternel...

Tous, nous devons nous préparer au grand événement du concile œcuménique qui aura lieu en 1961 ou 1962 ou 1963, je ne sais. Déjà, nous avons eu le Synode Romain, le premier de l'histoire, qui a ouvert le cœur de tous à de nouvelles possibilités apostoliques. Nous sommes sur terre, ne l'oublions pas, pour gagner le ciel. Ce concile aura des répercussions dans le monde entier. Vous le voyez, on tâche de vivre à la page...

Vivons de notre mieux. Acceptons notre vie, telle qu'elle est, tantôt en pleurant, et il y a de ces pleurs qui valent des prières, tantôt en nous réjouissant, surtout de ce que le Bon Dieu nous a promis. Faites cela et vous trouverez la paix intérieure... Un dernier souvenir, si vous le permettez. Quand j'étais à Paris, j'aimais aller à Notre-Dame pendant le Carême. C'était très beau de voir tous ces hommes écouter le prédicateur. Et je me souviens de la finale d'un de ses sermons, une finale extraordinaire qui se terminait ainsi : « La vie présente, bien accomplie, c'est le commencement de la vie éternelle. » Eh bien, cultivez la paix intérieure; elle fera de votre vie le commencement de votre heureuse éternité.

Et maintenant, chers Fils, je vais vous bénir, vous tous ici présents,

tous ceux qui vous sont chers, et votre diocèse tout entier. Et je vous invite tous à revenir à Rome. » Alors l'assistance applaudit et se met à genoux pour recevoir avec émotion la bénédiction papale.

LA PRÉSENTATION DE QUELQUES PÈLERINS.

Le Saint-Père descend de son trône et se fait présenter par Son Éminence les membres du clergé et quelques personnalités de la délégation berrichonne. A M. le Vicaire Général Boinot, de Poitiers, qui s'est joint aux Berrichons, il fait l'éloge du cardinal Pie dont il a lu jadis et utilisé les œuvres... A M. l'abbé Chaudesaigues, curé de Vatan, il signale qu'il a lu très tard, dans la nuit, l'entrefilet de *La Croix* de Paris annonçant la remise d'une relique de saint Laurian au cardinal Rugumbwa et demande quelques précisions... A M. le chanoine Raffin, dont Son Éminence annonce la récente nomination de chanoine, il dit : « Avez-vous goûté la joie d'être chanoine ? » Surpris par cette question inattendue, M. Raffin répond par un oui plein d'hilarité et communique sa joie au Saint-Père... A M. Jean Tardy, éditeur de livres liturgiques, S. S. Jean XXIII conseille plaisamment la prudence, « car, ajoutez-il, il y aura encore d'autres changements !... »

Le général Carrier, M^e Aufrère et M^e Boré sont également présentés, ainsi que Madame Lebrun, conseillère municipale de Bourges. Apprenant par Son Éminence le récent deuil de Mme Lebrun, le Saint-Père lui dit avec beaucoup de cœur : « Madame, je récite chaque jour mon chapelet et même un rosaire ; je ne l'ai pas encore fini aujourd'hui. Ce soir, je vous le promets, je dirai une dizaine de chapelet pour votre mari... »

Enfin, à la demande de Son Éminence, le Saint-Père

donne à tous les prêtres présents, le pouvoir de donner la bénédiction papale à chacune de leurs paroisses le jour de Pâques. Avec regret, les pèlerins se séparent du Saint-Père, tout émus par la délicatesse et la bonté dont ils viennent d'être l'objet et dont ils garderont toute leur vie un impérissable souvenir.

LA PRISE DE POSSESSION
DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DES FLORENTINS
DIMANCHE 3 AVRIL

L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DES FLORENTINS.

L'église Saint-Jean-Baptiste des Florentins, dont Son Éminence le Cardinal prend possession le dimanche 3 avril, s'élève près du Tibre, face à l'antique hôpital de Santo-Spirito, à quelques centaines de mètres du Vatican. Comme son nom l'indique, elle est une des nombreuses églises nationales de la vieille Rome des Papes. Depuis quatre siècles, elle est église paroissiale et saint Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire, en fut onze ans le recteur. Sixte-Quint l'avait érigée en titre cardinalice, mais il est mort avant de pouvoir l'attribuer. Depuis 1919, elle a reçu le titre de basilique et est actuellement le centre d'une paroisse d'environ 7 000 âmes.

Construite par les Florentins, sur la suggestion de leur compatriote, le pape Léon X, à la suite d'un concours entre les meilleurs architectes de la Renaissance, elle fut entreprise par Jacques Sansovino et continuée par Sangallo le Jeune et Jacques della Porta. Sa façade ne fut érigée qu'en 1734 par A. Galilei, mais dans l'esprit des compositions de la fin du xvi^e siècle.

Son plan comporte trois nefs avec chapelles carrées sur les bas-côtés, et un transept muni de deux chapelles parallèles au chœur. La sobriété de la décoration et la blan-

cheur des voûtes laissent à l'architecture de la Renaissance sa noble pureté et ne font que mieux ressortir l'élégance des proportions intérieures et leur grâce toute toscane. On sent, dans ce dépouillement, une esthétique qui a voulu s'opposer aux décorations chargées que la Contre-Réforme ne devait pas tarder à développer à Rome.

Les chapelles latérales présentent quelques jolis détails, comme celle du Crucifix, à gauche du maître-autel, avec ses beaux stucs et ses tableaux de la Passion, celle de la Madone, à droite, sans parler de l'imposant autel majeur. Au-dessus de la porte de la sacristie, dans une niche, un admirable saint Jean-Baptiste, peut-être de Donatello, nous place davantage encore dans l'atmosphère florentine.

Le recteur de la paroisse, Mgr Emilio Rufini, qui se dit « un peu humaniste » et qui l'est beaucoup, aime passionnément son église et lui a consacré une savante brochure qui l'honore.

LA RÉCEPTION DU CARDINAL TITULAIRE.

C'est à 18 heures, qu'accompagné de Mgr Baillargeau et de M. le chanoine Girard, ses vicaires généraux, de Mgr Fattinenzi, cérémoniaire pontifical, de son caudataire, de son secrétaire et de son gentilhomme, Son Éminence le Cardinal se présente devant la basilique. A la porte d'entrée tendue de tapisseries rouges à franges d'or, se tiennent des carabiniers italiens en grand uniforme, coiffés du bicorne à plumet rouge et bleu, les notabilités paroissiales et entre autres les membres de la Confrérie de la Pieta des Florentins dans leurs sarraux bleus, dont le marquis Sachetti, fourrier-major des palais pontificaux.

Le Cardinal, vêtu de la *cappa magna* rouge, est reçu

par les membres du chapitre rattaché à l'église et par le recteur, Mgr Emilio Rufini, qui lui présente le crucifix, l'eau bénite et l'encense selon les règles liturgiques. Tandis que la schola du Séminaire Français chante l'antienne *Sacerdos et Pontifex*, le Cardinal se rend processionnellement à la chapelle du Saint-Sacrement où il se recueille quelques instants. En tête de la nombreuse assistance, on remarque M. Guy de la Tournelle, ambassadeur de France près le Saint-Siège, MM. de Seyves et de Warem, et, parmi les ecclésiastiques, les RR. PP. Delos et Darse, S. Exc. Mgr Derouineau, dom Salmon, abbé de Saint-Jérôme, NN. SS. Baron, Bouquin et Pichon et tous les prêtres berrichons déjà cités. L'A. C. I. Française est représentée par deux de ses aumôniers nationaux, MM. les chanoines Deroche et de Villeneuve, le colonel de Sachy et Mlle Michèle Lesœur. Citons, enfin, la famille du cardinal, tous les pèlerins berrichons, de nombreux paroissiens de Saint-Jean-Baptiste des Florentins, et parmi les religieuses, les Filles de la Charité, deux fois sympathiques en cette année de leur troisième centenaire et dont la maison de la via Dei Bresciani est un centre d'œuvres actif pour la paroisse.

LA PRÉSENTATION DES BULLES ET L'OBÉDIENCE.

Après l'adoration du Saint-Sacrement, Son Éminence prend place au trône du sanctuaire. Mgr Rufini lit d'abord la bulle pontificale par laquelle Jean XXIII érige la basilique de Saint-Jean-des-Florentins en titre presbytéral. Puis le Cardinal remet la bulle qui le nomme titulaire à Mgr Lauro Governatori, official de la Consistoriale, qui en donne lecture.

Son Éminence reçoit l'obédience du clergé, du chapitre,

des membres de la Confrérie qui baisent son anneau, et celle des petits enfants de chœur qui viennent tour à tour s'incliner avec infiniment de grâce et baiser le rebord de la *cappa magna*.

LE SALUT DE MONSEIGNEUR LE RECTEUR.

Alors Mgr Rufini prend la parole. Il explique à ses paroissiens le sens et le déroulement de la cérémonie. Puis, s'adressant au Cardinal, il rappelle l'histoire de l'église Saint-Jean-Baptiste à laquelle cette prise de possession du premier cardinal titulaire ajoute encore une page glorieuse. Il esquisse à grands traits pour ses ouailles la vie de l'Archevêque de Bourges; il loue sa grande affabilité et souligne son zèle pastoral. Et pour finir, il fait les vœux les plus fervents pour la personne de Son Éminence et ses activités, et lui promet les prières et « l'affection » du clergé et des fidèles de sa paroisse romaine.

UN IMPORTANT DISCOURS DE SON ÉMINENCE.

Le Cardinal prend à son tour la parole et prononce l'important discours suivant :

« L'amabilité avec laquelle vous me recevez dans cette église me touche vivement. J'ai été extrêmement sensible à tout ce que vous venez de m'exprimer avec tant de délicatesse. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que vous m'avez dit sur l'histoire de cette église. »



L'AUDIENCE PAPALE :
S. S. JEAN XXIII ET SON ÉM. LE CARDINAL LEFEBVRE.

Merci au recteur, au chapitre et à la paroisse.

« Laissez-moi vous remercier de tout cœur et vous dire combien je me sens déjà attaché à Saint-Jean des Florentins, à son aimable recteur, humaniste distingué, qui accomplit avec courage, dans une paroisse jadis animée par le zèle de saint Philippe de Néri, un effort apostolique fructueux ; à son chapitre qui unit à cette église le très antique sanctuaire des saints Celse et Julien que les Papes honorèrent de leur protection très particulière et où, aux temps modernes, celui qui devait devenir Pie XII reçut, en ses vieux murs, le saint baptême ; à son archiconfrérie qui poursuit avec zèle l'œuvre de charité qu'ont voulu, il y a de longs siècles, ses fondateurs, à tous ceux enfin qui, par leur ministère, leur prière, leur dévouement, vous aident à donner vie à cette paroisse dont vous portez, le premier, la responsabilité. »

Une belle église.

« Vraiment, la bienveillance du Souverain Pontife me comble ! Le Saint-Père après m'avoir élevé, de façon si inattendue, à la dignité cardinalice, a encore la bonté de me donner, comme « titre », cette belle église de Saint-Jean-Baptiste des Florentins. Je ne cache pas que j'en éprouve joie et fierté. Cet édifice occupe une place privilégiée, tout au bord de ce Tibre qui, au cours des siècles, a emporté dans ses eaux fauves, l'histoire du monde ; à quelques centaines de mètres du Vatican, presque à l'ombre de la majestueuse coupole sous laquelle reposent les restes sacrés du Prince des Apôtres et comme sous le regard de son successeur. Œuvre remarquable de Sansovino et d'Antonio da Sangallo le Jeune, sa rare élégance le met au premier rang des monuments d'une époque qui en compte un grand nombre de haute qualité. Des artistes de grand renom et d'indiscutable talent ont orné de sculptures et de tableaux son chœur et ses chapelles. »

Un regard d'amour sur Florence.

« Ce sanctuaire fut fondé par les Florentins de Rome, comme leur église nationale. Elle est digne de cette origine et c'est avec bonheur que notre pensée peut aller des rives du Tibre à celles de l'Arno pour admirer Florence, cette ville splendide, fleur d'art merveilleuse que tant de génies ont revêtue d'une incomparable beauté.

En y songeant, que de noms prestigieux nous reviennent spontanément à la mémoire ! Que de chefs-d'œuvres réapparaissent en imagination à notre regard ébloui ? Ghiberti, Donatello, Michel-Ange, della Robbia, le Ghirlandajo, Massaccio, Masolino et tant d'autres ! Mais le souvenir des fresques du Beato Angelico, aux murs du couvent de Saint-Marc, est celui qui émeut davantage notre cœur chrétien. C'est là, me semble-t-il, que s'exprime avec le plus de bonheur l'âme mystique de Florence, cette ville aux passions vives qui demeure ardente dans sa foi. N'a-t-elle pas placé fièrement au fronton de son vieux palais municipal, la proclamation de la royauté du Christ Sauveur sur la cité ? »

Hommage à saint Jean-Baptiste.

« Les Florentins reconnaissent la Seigneurie du Fils de Dieu fait homme. Ils ont voulu aussi donner un patron à leur ville qui soit, auprès du Seigneur, un très puissant introducteur. Pouvaient-ils faire un meilleur choix que celui du saint Précurseur dont Jésus lui-même a affirmé que nul n'était plus grand que lui parmi tous les enfants des hommes ?

Si je suis fort honoré du lien qui, désormais, m'attache à ce beau sanctuaire romain, par acte de bonté du Saint-Père, si je me réjouis vivement de son étroite parenté avec Florence et les Florentins, je suis aussi spécialement heureux de la savoir dédiée à saint Jean-Baptiste.

Comme le monde moderne ferait bien de se tourner vers ce saint que l'antiquité chrétienne entourait de tant de dévotion ! Les leçons qu'il en recevrait lui seraient particulièrement utiles et le mettraient sur le chemin de son salut. Jean-Baptiste est le « Précurseur », celui qui marche devant le Seigneur pour lui préparer des voies. L'Évangile nous dit qu'il est venu

en ce monde comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. » (Jean, 1, 7). Eh quoi ! la lumière a-t-elle donc besoin qu'on la manifeste ? Ne s'impose-t-elle pas d'elle-même et ne dissipe-t-elle pas l'obscurité par le seul fait de sa présence ? Pour cette lumière surnaturelle que le Verbe de Dieu est venu apporter au monde, il n'en est rien. L'évangéliste nous l'affirme : « La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre... »

Une leçon de pénitence.

« Cette lumière divine, en effet, offusque l'opacité de notre regard humain, elle trouve en nous des résistances, elle devient facilement insupportable à l'œil de notre âme blessée par la concupiscence et par l'orgueil. Pour la percevoir et l'accepter, il importe de s'y préparer. Il faut se débarrasser les yeux de la poussière et de la fange qui les aveuglent. Il est indispensable de se purifier le cœur, car ce sont les cœurs purs qui voient Dieu. C'est pourquoi la prédication du précurseur est, avant tout, une prédication de pénitence ; le baptême de Jean, un baptême d'eau purificatrice qui prépare au baptême de l'Esprit que confèrera Jésus pour illuminer les âmes et les vivifier.

*Ab ! combien nos contemporains ont besoin d'entendre cette grande leçon du Baptiste ! Ils s'inquiètent de l'avenir du monde et ne comprennent pas que celui-ci court nécessairement à sa perte s'il ne se tourne pas, avec confiance, vers Celui qui, seul, est capable de le sauver. » *Quid periculosius mundo quam non accipere Christum !* », s'écriait le grand saint Hilaire de Poitiers. « *Qu'y a-t-il de plus périlleux pour le monde que de ne pas accueillir le Christ !* » *Quiconque a une foi vive perçoit facilement la vérité profonde de cette parole et sait parfaitement la raison pour laquelle l'avenir nous apparaît souvent si redoutable de nos jours. »**

Une leçon d'humilité.

« Il n'est pas un autre nom en lequel le monde puisse être sauvé que celui du Christ-Jésus. » Mais le monde ne veut ni de l'humilité du

Christ ni de sa croix. C'est pourquoi il se détourne de lui pour mieux courir aux pires humiliations et aux plus grands malheurs.

Notre monde contemporain est orgueilleux et jouisseur. C'est ce qui l'empêche d'aller à Jésus-Christ. Pour se décider à se tourner vers Lui, il a besoin d'entendre la grande leçon d'humilité et d'austère détachement que lui donne le précurseur : l'Humilité ! Ah ! comme le monde moderne en est loin ! Cette vertu essentielle qui réclame un si constant effort pour nous vider de nous-mêmes afin de nous ouvrir à Dieu, il la considère avec dédain, comme une « vertu passive. »

L'homme contemporain est comme ébloui et enivré par les progrès de la science et les conquêtes extraordinaires de la technique. Devant tant de découvertes merveilleuses, il éprouve un dangereux sentiment d'auto-suffisance. Il a l'impression que tout lui devient possible et qu'en maîtrisant de plus en plus les forces de la nature, il sera, sans tarder, le roi absolu de l'univers. Comment son orgueil foncier ne lui monterait-il pas à la tête pour lui souffler à l'oreille la promesse mensongère du démon tentateur : « Vous serez comme des dieux ? »

Heureusement, les faits apportent une dure réponse à ces illusions périlleuses et peuvent, avec la grâce de Dieu, dessiller bien des yeux. Jamais comme en ces jours où l'humanité semble vouloir s'adorer elle-même et se rendre une sorte de culte, jamais comme aujourd'hui des milliers et des millions d'hommes n'ont été pareillement méprisés, humiliés, écrasés, piétinés.

Dès lors que l'homme n'est plus regardé dans le rayonnement du vrai Dieu qui le consacre son enfant, le grandit, le protège et le défend, on est bien près de ne plus voir en lui qu'une unité anonyme au service d'une multitude qui peut, à son gré, en disposer. On perd de vue que la grandeur de l'homme et sa noblesse consistent moins en l'étendue de ses connaissances ou la puissance de sa technique qu'en l'ardeur de sa charité. Cette charité qui est, en nous, un écoulement de la vie divine, c'est elle qui doit guider la science et la technique, si l'on ne veut pas risquer qu'elles soient bientôt inhumaines.

Or, mes bien chers frères, c'est dans l'exacte proportion où, rejetant

loin de nous nos sottes prétentions et nos féroces égoïsmes, nous nous vidons de nous-mêmes, que la divine charité s'empare de nos âmes. Le chemin par lequel le Christ vient à nous est un chemin d'humilité. »

L'humilité de saint Jean-Baptiste.

« Jean-Baptiste nous a donné un magnifique exemple de cette humilité si nécessaire. « Oportet illum crescere, me autem minui. » « Il faut que Lui grandisse et que moi, je diminue. » Telle est la règle d'or qui guide toute sa vie. Du rôle éminent qu'il doit jouer auprès du Seigneur, il ne se prévaut en aucune manière. Parmi les enfants des hommes qui ne sont qu'hommes, il n'en est pas de plus grand que lui. Mais lorsque le Sauveur paraît, il ne songe qu'à s'effacer et à disparaître. Sa noblesse d'âme transparait, son mystère impressionne, on se demande anxieusement qui il est. A ceux qui l'interrogent, il répond simplement : « Je ne suis pas le Christ, je ne suis ni Élie, ni le prophète; je ne suis rien de plus qu'une voix qui crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur... Moi, je baptise dans l'eau; mais, au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas. C'est lui qui baptise dans l'Esprit. Quant à moi, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. »

Devant le Christ, Jean-Baptiste ne veut voir que sa petitesse et ne penser qu'à son néant. Mais Jésus qui aime les humbles ne cessera de le faire croître dans la charité divine. Il lui fera atteindre la plénitude de la grandeur, quand il l'appellera au martyre. Alors, loin des regards des hommes et dans l'obscurité de sa prison, le précurseur, à celui dont il a préparé les voies, donnera joyeusement, par l'effusion de son sang et le sacrifice de sa vie, le suprême témoignage de l'amour.

La technique a, de nos jours, multiplié la richesse. Elle a créé d'innombrables possibilités de jouissances. Cela ne va pas sans périls. L'Homme subit de plus en plus la fascination de la bagatelle, il s'attache fiévreusement aux richesses d'ici-bas et devient incapable d'apprécier ce qui dépasse son univers sensible. En beaucoup d'âmes, la lumière surnaturelle s'atténue peu à peu et, bien souvent, s'éteint. La charité vraie disparaît

du même coup et tandis que certains peuples vivent dans la surabondance sans vouloir se préoccuper suffisamment de l'extrême misère de certains pays sous-développés, la soif de jouir s'empare de ceux que le luxe des autres éclabousse et les pousse à des attitudes de force qui ne sont que gestes de désespoir.

Dans ces conditions, le monde court le risque des pires aventures. Ici encore son salut se trouve dans son retour à Jésus-Christ. Lui seul est capable de nous guérir de notre folie, en nous faisant comprendre que les richesses sont peu de chose en comparaison de la noblesse divine de l'âme et que le vrai bonheur ne consiste pas à jouir, mais à faire des heureux. Cependant, pour connaître Jésus-Christ et se laisser conduire à sa divine lumière, il faut commencer par aplanir, à coups d'efforts, de renoncement, le chemin qui mène vers Lui. Nombreux sont nos contemporains qui pourraient méditer avec profit cette simple et profonde pensée de Pascal : « Ils prétendent que s'ils avaient la foi, ils quitteraient bientôt leurs plaisirs. Je dis que s'ils étaient décidés à quitter leurs plaisirs, ils trouveraient bientôt la foi. »

La pénitence de saint Jean-Baptiste.

« Ne nous étonnons donc pas que Jean-Baptiste, dans son désir d'ouvrir aux hommes la route qui conduit au Sauveur, commence par leur donner, en actes et en paroles, une claire leçon de pénitence et de dépouillement. Il était vêtu d'une peau de chameau, il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage et sa voix rude interpellait sans ménagements Phariséens et Sadducéens. « Engeance de vipères, disait-il, qui vous a suggéré de vous soustraire à la colère prochaine ? Produisez donc un fruit qui soit digne du repentir... Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Pour moi, je vous baptise dans l'eau, en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus puissant que moi... Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint. Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire ; il recueillera son blé dans le grenier ; quant aux balles, il les

consumera dans le feu qui ne s'éteint pas.» (Matth. III, 7-12). Et cet homme austère qui ne craignait pas de faire aux jouisseurs de ce monde la plus haute des charités : celle de la vérité, devait être condamné à mort au cours d'un festin fastueux et voluptueux, à la demande d'une femme. Cette fin sanglante est elle-même un témoignage. Elle montre clairement à quelles hontes et à quels crimes peut conduire l'amour effréné du plaisir.

Suivons ce guide!

« Écoutons donc l'enseignement de Jean-Baptiste et marchons avec confiance vers le Christ Sauveur par le chemin d'humilité et de détachement que nous indique son précurseur.

Pour nous qui devons, comme lui, guider les hommes vers Jésus-Christ, c'est avec plus de courage que nous quitterons cette église pour continuer notre tâche apostolique. Confiant en l'aide de saint Jean-Baptiste qui, titulaire de cette basilique, devient aujourd'hui, d'une manière spéciale, notre céleste protecteur, en union profonde d'esprit et de cœur avec le successeur de Pierre, nous nous dépenserons joyeusement, tout le temps qui nous reste à vivre, pour accomplir de notre mieux l'œuvre Divine du salut des âmes et du monde. »

La finale italienne (traduite en français)

Par une délicate attention, Son Éminence termine son discours, en s'adressant en italien aux paroissiens de saint Jean-Baptiste :

« Mes bien chers Frères,

« Ayez la bonté de me pardonner de vous avoir parlé en Français et de n'avoir pas utilisé pour m'adresser à vous votre belle langue italienne. Je la connais assez pour l'admirer. Je l'ignore trop pour la parler de façon convenable. J'ai préféré vous éviter le désagrément de l'entendre abimer. J'espère, d'ailleurs, que l'étroite parenté qui unit nos deux langues comme nos deux peuples vous a permis de comprendre tout au moins l'essentiel de ce que je vous ai dit.

Je suis heureux et fier d'être le titulaire de cette église, du lien qui

m'unit, par elle, à la magnifique et chrétienne ville de Florence, et de la protection particulière de saint Jean-Baptiste sur laquelle je puis compter désormais dans l'accomplissement de mon ministère. Veuillez croire que, volontiers, je porterai dans la prière votre souvenir, celui de votre dévoué curé et de tous ceux qui l'aident dans sa tâche apostolique.

Que la bénédiction de Dieu demeure sur Vous, sur vos familles et sur votre beau pays ! »

LA CLOTURE DE LA CÉRÉMONIE.

Après ce long mais beau discours, le Séminaire Français chante le *Te Deum* et le cardinal clôture la cérémonie, en donnant solennellement sa bénédiction à l'assistance et en accordant 300 jours d'indulgence à ceux qui prieront aux intentions du Pape et de l'Église.

Son Éminence descend alors à la crypte où Mgr Fattinenzi lit le procès verbal de prise de possession en présence du curé, des chanoines, des membres de la Confrérie, des conseillers d'ambassade et des deux vicaires généraux de Bourges. Les signatures apposées, le président de la confrérie dit au cardinal :

« Éminence, nous sommes heureux et fiers de votre nomination. Donnez-nous votre bénédiction. Gardez-nous votre amitié et votre protection. Nous vous invitons à revenir bientôt pour présider la fête de notre saint patron, le 24 juin prochain... »

Et Son Éminence de répondre :

« Je suis très touché de l'accueil que vous me faites tous. Je vous en reste profondément reconnaissant. Soyez assuré de mon affection et de mon attachement. Ce cardinalat est arrivé comme une bombe dans ma vie... Je suis lié par trop d'obligations pour répondre à votre aimable invitation. Mais si je ne puis vous donner satisfaction cette année, je tâcherai de le faire l'an prochain. »

UN DON DU BERRY AU PREMIER CARDINAL AFRICAIN

Lorsque la presse annonça que parmi les sept nouveaux cardinaux il y avait un Africain du prénom de Laurian, M. l'abbé Chaudesaigues, curé-doyen de Vatan, dans l'Indre, conçut le projet d'offrir au cardinal Rugambwa une relique de son glorieux patron.

La petite cité berrichonne de Vatan garde précieusement le souvenir de ce saint Pannonien, évêque de Séville, qui fuyant la persécution, vint se réfugier sur son territoire au VI^e siècle et y subit le martyre. Pendant de longs siècles, elle en conserva les reliques; mais au moment des Guerres de Religion, la châsse fut brûlée par les Calvinistes et l'on ne put en sauver qu'un os du bras dont M. l'abbé Chaudesaigues détacha le fragment destiné au premier cardinal africain.

Cette délicate pensée, annoncée par la Croix de Paris, dans un bref entrefilet, frappa S. S. le Pape Jean XXIII qui ne manqua pas d'en féliciter le curé-doyen de Vatan. Celui-ci, dès son arrivée à Rome, se mit en relation avec Son Ém. le cardinal Rugambwa et prit avec lui un rendez-vous.

M. l'abbé Chaudesaigues se rendit donc le dimanche 3 avril, au Séminaire de la Propagande, sur le Janicule, à 17 heures, en compagnie de M. le chanoine Raffin et de M. Jean Daniel, de Vatan. Il dit à Son Éminence que son élévation à la pourpre cardinalice était une joie non seule-

ment pour l'Afrique noire chrétienne, mais aussi pour les gens de Bourges, puisque saint Laurian, son patron, reste attaché au Berry par son martyre. Sachant que le cardinal a sillonné déjà l'ancien et le nouveau monde, il exprima l'espoir qu'un jour, un voyage en Europe puisse l'amener à Vatan.

— Oh oui! répondit Son Éminence, pas cette fois, cela m'éloignerait trop du chemin du retour, mais dans quelques années.

Alors M. le curé-doyen de Vatan offrit son présent dans un beau reliquaire, donné par Madame l'Abbesse de Limon et préparé par les Carmélites de Bourges. Le cardinal le reçut avec une joie très vive, ainsi que le texte de l'authentique signé de Son Éminence le Cardinal Lefebvre, qui ne put, à son grand regret, assister à cette courte mais émouvante rencontre.

TEXTE DE L'AUTHENTIQUE ACCOMPAGNANT LA RELIQUE DE
SAINT LAURIAN.

Fragmentum reliquiarum Sancti Lauriani Hispalensis episcopi, qui in vico Vastino dioecesis Bituricensis, anno 544, martyrium consummavit. Quod fragmentum EE. ac RR. DD. Lauriano Card. Rugambwa, archiepiscopo Rutabensi, praesente EE. ac RR. DD. Josepho Card. Lefebvre, archiepiscopo Bituricensi, Romæ, cum die 31^a Martii consistorium haberetur, a Georgio Chaudesaigues vicario foreneo Vastinensi, donatum est.

Tempore Reformationis, cum hæretici, ecclesia direpta, Sti Lauriani corpus in castelli Vastinensis culina igne cremarent, unum ex ossibus brachii pia manu subtractum est, quibus ex reliquiis, in Gallia solis, hoc fragmentum venit.

Traduction : Fragment des reliques de saint Laurian, évêque d'Espagne, qui mourut martyr en 544 à Vatan, au diocèse de Bourges. Ce fragment a été donné par M. Georges Chaudesaigues, curé-doyen de Vatan, à l'occasion du Consistoire du 31 mars auquel assista Son Éminence le cardinal Lefebvre, archevêque de Bourges.

A l'époque de la Réforme, quand les hérétiques eurent détruit l'église de Vatan et brûlé le corps de saint Laurian dans la cuisine du château de ce même pays, une main pieuse réussit à sauver un des os du bras. C'est de cette relique, la seule que nous ayons en France, que provient ce fragment.

DE RÉCEPTIONS EN RÉCEPTIONS

Les cérémonies cardinalices furent entrecoupées de nombreuses réceptions au cours desquelles Son Éminence fut l'objet de bien des sympathies qu'il est impossible de passer sous silence.

Il y eut, le 1^{er} avril, cette réunion fort agréable durant laquelle le Cardinal reçut une délégation de Rinascita Christiana et de l'A. C. I. nationale et diocésaine de Bourges, présentée par M. le chanoine Deroche, aumônier national de l'A. C. I.

Il y eut les deux déjeuners qu'offrit Son Éminence au Séminaire de Santa Chiara en l'honneur des cardinaux français et des anciens nonces à Paris, les cardinaux Valeri et Marella. Puis ceux qu'organisèrent Mgr Baron à Saint-Louis des Français, Mgr Géraud à la procure Saint-Sulpice, dom Salmon à l'abbaye bénédictine de Saint-Jérôme et le R. P. Gapp, assitant général, chez les Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. Il y eut, encore, les deux réceptions de l'ambassade près le Saint-Siège, et en particulier celle du lundi 4 avril au cours de laquelle, trois heures durant, M. de la Tournelle et Madame ouvrirent leurs salons de la Villa Bonaparte aux membres du Sacré-Collège et du corps diplomatique et aux plus hautes personnalités de Rome et même à nos pèlerins berrichons, heureux et fiers de pouvoir aborder leur cardinal dans une ambiance et un cadre aussi prestigieux.

Parmi les invités de marque qui s'entretenirent avec

Son Éminence, outre les membres du Sacré-Collège, citons seulement parmi les laïcs, M. Tsiranana, président de la République malgache, M. Wladimir d'Ormesson, de l'Académie Française, M. Palewski, ambassadeur de France en Italie, et M. Bayet, directeur de l'École Française de Rome. Ajoutons-y le nom d'un seul ecclésiastique, celui de M. Grignon, prêtre de Saint-Sulpice, postulateur de la cause de M. Moreau, fondateur des Sœurs du Très Saint-Sacrement et de la Charité de Bourges, cause à laquelle M. et Mme de la Tournelle s'intéressent au plus haut point, puisqu'ils sont, durant leurs vacances, les paroissiens de Montoire-sur-le-Loir où ils possèdent une propriété.

Comment ne pas signaler, enfin, l'hommage que rendit le Séminaire Français à Son Éminence, la veille même de son départ de Rome, par l'intermédiaire de M. l'abbé Luc Ollivier, et dont on ne peut détacher que ces quelques lignes :

« ... Permettez, Éminence, que ce soit principalement à l'auteur du Rapport Doctrinal que la communauté du Séminaire Français adresse ses respectueuses félicitations et ses vœux. C'est dans ce rapport doctrinal présenté par vous à l'Assemblée plénière de l'Épiscopat, que les historiens trouveront le vrai visage de l'Église en France... Nous sommes trop heureux, Éminence, que le Souverain Pontife ait trouvé en vous le pasteur et le conseiller que son cœur cherchait à la veille du Concile Œcuménique. Nous vous en adressons encore une fois nos bumbles mais très sincères félicitations... »

A L'UNIVERSITÉ GRÉGORIENNE :
VENDREDI 1^{er} AVRIL.

Ce fut une brillante séance que celle qui fut donnée le vendredi 1^{er} avril en l'honneur des nouveaux cardinaux à l'Université Grégorienne.

A 16 h. 40, vingt-sept cardinaux, conduits par Son Ém. le cardinal Tisserant, doyen du Sacré-Collège, faisaient leur entrée dans l'immense salle d'honneur, au milieu d'une foule d'ambassadeurs, de prélats, de prêtres et de religieux de tous Ordres, sans compter la centaine de professeurs qu'exige à elle seule la Grégorienne. Dans les tribunes, se pressaient les innombrables étudiants de toutes nationalités, aux costumes les plus bigarrés sur lesquels les soutanes rouges des jeunes allemands surgissaient çà et là comme des coquelicots au printemps dans un champ de blé...

La séance académique s'ouvre par un chant de joie : *Jubilate Deo* à 4 voix, de Roland de Lassus, de l'école flamande, exécuté sous la fougueuse direction de Mgr Bartolucci, par cinquante chanteurs de la chapelle Sixtine qui porte désormais le nom de chapelle musicale pontificale; puis par l'*Ave Maria* à 4 voix de Vittoria, grand maître de l'École espagnole.

Le recteur magnifique de l'Université, un jésuite espagnol, le R. P. Munoz Vega, adresse aux nouveaux cardinaux, en un élégant latin, le salut de l'*Alma Mater studiorum* et termine en leur exprimant les vœux les plus fervents : Feliciter! Feliciter!

La chapelle musicale pontificale revient en scène et fait entendre, à 6 voix, le *Credo* de la messe du Pape Marcel, de Palestrina, dont l'œuvre marque le sommet de l'École Romaine a capella du xvi^e siècle, musique grandiose, faite aux dimensions futures de l'église Saint-Pierre.

Puis Mgr Solari, vice-président des anciens élèves de la Grégorienne, fait l'éloge du Cardinal Traglia, président de l'Association. Il loue en lui l'élève studieux du Collège Capranica et de l'Université, le professeur de sociologie et de théologie de l'Athénée de la Propagande. Il souligne surtout son œuvre pastorale auprès du clergé durant la deuxième guerre et la précieuse contribution qu'il apporta au succès de l'Année Mariale de 1954 et du premier synode romain.

L'HOMMAGE D'UN SÉMINARISTE BERRICHON.

Alors, le jeune abbé Pierre Balland, berrichon de Buén-Sancerrois, étudiant de la Grégorienne, prononce une adresse en français à Son Ém. le Cardinal Lefebvre :

Éminence,

La Catholicité Romaine tout entière vous a dit, ces jours-ci, sa joie de vous voir élevé au Cardinalat. De cette Catholicité, les étudiants de l'Université Grégorienne sont un peu le signe visible et, à notre tour, c'est d'une même joie et d'un cœur unanime que nous vous exprimons nos très respectueuses félicitations.

Notre joie, Éminence, est aussi fierté, puisque vous êtes, ici même, notre ancien. Elle est surtout admiration : admiration devant le Pasteur vénéré d'un grand diocèse : depuis de nombreuses années, vous vous êtes employé à réveiller, à réchauffer sa Foi devenue tiède et indifférente ; vous l'avez réconforté en des heures difficiles ; vous lui avez

montré à maintes reprises que pour l'Église la justice sociale n'est pas un vain mot. Votre Éminence est aussi le témoin lumineux de la pensée de l'Église dont la voix autorisée fut entendue bien au-delà des limites de votre diocèse : pendant plusieurs années vous avez présidé la Commission épiscopale pour le monde rural; voici trois ans, vous présentiez devant l'Assemblée plénière de l'Épiscopat français le Rapport doctrinal qui constitue un document précis et actuel. Cette année-même, à Bourges, en une série de conférences magistrales, vous éclairiez la conscience chrétienne devant le problème marxiste.

Dans ce rayonnement de votre activité passée, nous voyons, Éminence, le gage de nouveaux bienfaits et de grâces accrues que votre entrée au sein du Sacré-Collège promet aux Chrétiens de France et à l'Église entière. Nous y trouvons aussi, pour nous qui demain partirons vers tous les points du monde travailler à l'avènement du Royaume, un exemple et un appel, celui de votre belle devise : « *Veritatem facientes in Caritate* ».

C'est pourquoi, Éminence, nous unissons avec ferveur nos vœux à ceux de vos diocésains, à ceux des Catholiques de France et de toute l'Église. Notre prière sera un chant de reconnaissance au Seigneur, elle sera aussi l'ardente demande qu'Il vous aide et vous protège dans vos nouvelles responsabilités.

Deux étudiants hollandais et philippin font à leur tour, en allemand et en anglais, l'éloge des cardinaux Alfrink et Santos. Pour la troisième fois, la chapelle musicale pontificale se fait entendre et exécute l'*Attende, Domine* à 5 voix et un *Oremus Pro Pontifice* à 6 voix de Mgr Bartolucci, qui a la spécialité de composer des œuvres sur des mélodies grégoriennes.

Enfin, le cardinal Traglia, interprète des nouveaux cardinaux, remercie l'assistance. Souriant et jovial, il se présente comme « le vicaire du vicaire du vicaire du Christ » ! N'est-il pas, en effet, le vicaire-gérant du cardinal vicaire général de l'évêque de Rome? Il évoque les gloires de l'Université



L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DES FLORENTINS.

Grégorienne et exprime sa gratitude à l'égard de l'un de ses plus anciens professeurs, doyen de la Faculté de Théologie, le R. P. Filograssi. Il engage les élèves présents à se montrer dignes de cette Université qui mérite bien le titre d'Université des Nations, puisque d'elle sont sortis de nombreux apôtres qui travaillent aux quatre coins du monde.

Et tandis que crépitent les applaudissements, la chapelle musicale pontificale met le point final par l'éclatant *Exaltabo Te* à 5 voix de l'immortel Palestrina.

SON ÉMINENCE
FACE A LA PRESSE ET A LA RADIO...

Il convient de rendre hommage à la presse berrichonne qui n'a rien négligé pour informer ses lecteurs sur le déroulement et le sens des cérémonies cardinalices de Rome.

Le Berry Républicain s'était assuré la collaboration du correspondant romain de l'Agence-France-Presse, M. Max Bergerre, et *La Nouvelle République* était représentée par un envoyé spécial, M. René Goblet, deux aimables journalistes qui obtinrent de Son Éminence et en exclusivité les déclarations suivantes :

AU BERRY RÉPUBLICAIN :

« Le Souverain Pontife, en m'élevant à la Pourpre Cardinalice, a daigné créer, entre lui et mon humble personne, un lien fort étroit dont je ressens profondément et l'honneur et la grâce. Ma reconnaissance est d'autant plus vive que son geste en ma faveur m'apparaît comme un nouveau témoignage de sa grande bienveillance tant pour la France que pour le diocèse de Bourges.

A notre pays, le Saint Père accorde un cardinal de plus; à notre cher Berry, il donne un encouragement dont nous ne saurions trop apprécier la valeur. N'ignorant pas les difficultés d'une région comme la nôtre, ni le dévouement de mes prêtres, ni le concours actif que leur apporte une belle élite de vrais chrétiens, il a voulu donner à tous un précieux réconfort. L'intérêt qu'il nous témoigne si clairement nous aidera à poursuivre notre tâche avec courage. Que Jean XXIII en soit de tout cœur remercié ! »

A LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE :

« Le Saint Père, en augmentant le nombre des cardinaux français et en Nous appelant aux honneurs de la pourpre romaine, a montré, une fois de plus, son extrême bienveillance pour notre cher pays. Son geste à mon égard témoigne aussi de l'intérêt qu'il porte au diocèse de Bourges et au bon travail qui s'y accomplit, grâce à un clergé tout donné à sa tâche spirituelle et aux nombreux fidèles qui lui apportent un dévoué concours.

Je suis profondément reconnaissant au Souverain Pontife de l'honneur qu'il a daigné me faire en créant, entre lui et mon humble personne, un lien nouveau et particulièrement étroit. Je me réjouis vivement du précieux encouragement qu'y trouveront mes prêtres, les militants d'Action Catholique et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, veulent bien nous aider, par leur concours dévoué, dans le difficile accomplissement de notre effort apostolique. »

A RADIO-VATICAN...

Radio-Vatican, qui s'efforce avec tant de succès de renseigner ses auditeurs sur la vie et le rayonnement de l'Église à travers l'univers, ne pouvait pas ne pas interviewer notre nouveau cardinal. Grâce à la complaisance des RR. PP. Ulrich et Lucas, deux Jésuites Français, les ondes vaticanes transmettaient le mardi 5 avril au soir, pour les auditeurs de langue française, le premier radio-message suivant du nouveau cardinal de Bourges :

« Au lendemain du Consistoire où l'extrême bienveillance du Saint-Père a daigné me créer cardinal, je suis heureux de répondre à l'aimable invitation de Radio-Vatican et d'emprunter la voix des ondes pour dire, aux Français et à ceux qui, de par le monde, sont attachés à notre langue, quelque chose des sentiments que je porte au cœur. »

L'affection du Saint-Père pour la France.

« Ce que j'éprouve, tout d'abord, c'est une joie intime du nouveau lien particulièrement étroit qui m'unit désormais au successeur de Pierre, une vive reconnaissance aussi pour l'honneur qu'il fait, à travers mon humble personne, à mon cher diocèse, à son clergé, à ses militants d'Action Catholique, à ses fidèles, en même temps qu'à la France tout entière. Le Souverain Pontife manifeste, une fois de plus, à cette France dont Il garde si fidèlement le souvenir et où il est tant aimé, son affection paternelle. »

Mettons nos cœurs à l'unisson de celui du Christ!

« Mais à Rome, nous nous trouvons au centre de la chrétienté. Si chers que nous soient notre pays et la portion du champ des âmes que la Providence a confiée à nos soins, ici plus que partout ailleurs, on éprouve le besoin d'élargir son horizon. On souhaite se faire un cœur plus semblable au cœur du Christ qui, pour sauver l'humanité et le monde, a aimé tous les hommes d'un même ardent amour.

De nos jours, ces hommes semblent, plus que jamais, divisés. Tout paraît les opposer : les aspirations, les ambitions, les intérêts, la diversité des situations, des langues, des races. Certains sont persuadés que les oppositions sont la source nécessaire du progrès : aussi n'hésitent-ils pas à les favoriser, à les multiplier, à les exaspérer. Sans vouloir toujours l'avouer, on cultive l'envie, la colère et la haine. La force apparaît alors comme le seul recours et la force risque de se déchaîner bientôt dans les horreurs de la guerre. »

Car notre espoir réside dans sa charité, et non dans la violence...

« Pour nous chrétiens, ce n'est certes pas dans la violence que nous mettons notre espoir. Ne sommes-nous pas les disciples de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » et « Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre ? » Notre confiance, nous

la plaçons toute entière en Jésus-Christ. C'est dans la lumière de son divin enseignement que nous croyons pouvoir trouver la voie de notre salut. Nous voulons, aidés de sa grâce, combattre notre égoïsme foncier, afin de nous forger une âme capable de travailler efficacement à l'établissement, parmi les hommes, d'une paix authentique, qui soit le fruit de la justice et de la charité.

« Qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un. » Ce souhait que le Christ proférait parmi ses apôtres, quand il affrontait sa passion et se préparait à donner son sang pour la rédemption du monde, nous savons que la grâce divine peut le réaliser. »

Une vision de la paix bienheureuse...

« Au cours du Consistoire Public, l'image de la bonne entente, de la fraternité, de l'unité ne nous est-elle pas apparue, dans une sorte d'anticipation merveilleuse ? Dans cette magnifique basilique de Saint-Pierre, qui, par sa splendeur, essaye de nous suggérer vers quelle gloire immense l'Église, Porte du Ciel, veut nous conduire, n'avons-nous pas connu, dans une vision bienheureuse, comme un avant-goût de la paix absolue qui règne dans la Jérusalem céleste ? N'avons-nous pas un peu ressenti la douceur de cette paix parfaite dont l'Église doit réaliser les prémices ici-bas ?

Au fond de l'abside, à son trône, se tenait le Vicaire de Jésus-Christ. Sa rayonnante et souriante bonté accueillait ceux qu'il avait appelés aux honneurs du cardinalat. Tandis qu'il leur imposait le chapeau, signe de leur nouvelle dignité, sa voix, avec douceur, les invitait à se montrer intrépides dans la prédication de la Vérité qui sauve les hommes et le monde ; elle les invitait à ne rien refuser pour bien accomplir leur tâche, pas même l'effusion de leur sang dont leur pourpre est le magnifique symbole. Un à un, les nouveaux cardinaux s'agenouillaient devant lui, « le Serviteur des Serviteurs de Dieu, » dont l'autorité, comme celle du Christ, ne veut être que d'amour, au service des âmes et des hommes, pour la plus grande gloire du Père qui est aux cieux. Ils étaient là, ceux

des pays de vieille chrétienté, déjà représentés au sein du Sacré-Collège; ceux aussi de pays jeunes qui y entraient à leur tour pour faire battre le cœur de peuples nouveaux plus près du cœur de la Sainte Église Catholique. Et lorsque les nouveaux cardinaux descendaient du trône du Souverain Pontife pour aller embrasser fraternellement ceux qui, les ayant précédés au Sacré-Collège, leur tendaient les bras avec affection, ceux-là étaient les plus acclamés qui représentaient les Philippines, le Japon, et le Tanganyika. On sentait la foule des fidèles vibrante d'enthousiasme à la pensée de ces peuples lointains qui enrichissaient l'Église de leur présence et que le chef de l'Église, en la personne des nouveaux cardinaux, avait voulu spécialement honorer. En un temps où un racisme exaspéré s'efforce de diviser le monde, l'Église, dans la sérénité et dans la joie, proclamait avec splendeur, face à l'univers entier, que les différences humaines de races sont peu de chose pour ceux qui s'honorent d'être de la race des vrais enfants de Dieu. »

Un espoir et une lumière.

« Les journées que nous venons de vivre ont fait grandir en nous un espoir et une lumière. Un espoir : celui que les hommes, rejetant loin d'eux la haine qui les avilit et les divise, voudront de plus en plus réaliser leur unité dans l'amour, pour leur ennoblissement et leur bonheur. Une lumière : celle qui nous montre que pareille unité n'est possible que par la grâce de Dieu, sous la conduite du Vicaire de Jésus-Christ. C'est lui qui, pasteur de tous les agneaux et de toutes les brebis, de tous les fidèles et de tous les évêques, doit réunir dans l'unité de la vérité et de la charité tout le peuple de Dieu.

Prions pour lui et demandons avec lui au Seigneur que les brebis qui ne sont pas encore de son bercail écoutent sa voix, afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur ! »



Ce soir-là, les pèlerins berrichons reprenaient le train du retour et le lendemain matin, Son Éminence reprenait la route de France, en faisant une première escale à Florence à laquelle l'attachent désormais de doux liens.

III

L'ACCUEIL DU BERRY

L'ENTHOUSIASME DE BOURGES

L'ARRIVÉE DE SON ÉMINENCE :
DIMANCHE DES RAMEAUX, 10 AVRIL.

Les Berrichons sont des gens prudents. Ils se taisent plutôt que de se compromettre et se montrent sur ce point les fidèles disciples de Jacques-Cœur dont on connaît l'une des maximes : « En bouche close, n'entre mousche ! » Ils ne s'emballent jamais et se comparaient volontiers jadis, dans les campagnes, à leurs chevaux de trait qui prennent leur temps et font leur besogne chaque jour à la même allure...

Cela étant connu, il était permis de se demander quel accueil les diocésains allaient faire à leur Cardinal, à son retour de Rome...

On savait sans doute que la réception avait été minutieusement préparée à la cathédrale par M. le chanoine Le Guenne, en ville et à l'archevêché par M. le chanoine Jacquard, sous la responsabilité de Mgr Depigny, vicaire général, à qui Son Éminence avait confié le diocèse en son absence. Mais quelle allait être la réaction des calmes Berrichons ?

Elle fut spontanée, vibrante, enthousiaste, délirante. La presse emploie tous ces termes et ceux qui ont vécu la soirée des Rameaux 1960 reconnaissent que ce ne sont pas là des termes de méridionaux.

Arrivé vers 11 heures à l'archevêché, après avoir fait

étape à Florence, Lucques, Menton et Paray-le-Monial, Son Éminence le Cardinal était prêt à 14 heures, quand vinrent le saluer et le féliciter les membres de son conseil et de sa maison archiépiscopale et, quelques instants après, les membres de la municipalité de Bourges. En quelques paroles aimables, Son Éminence leur exprima sa gratitude, rappelant en particulier à M. le Maire que c'est lui qui, le premier, le prévint officiellement de sa nomination par un télégramme qu'il lui envoya au Puy.

14 h. 20. Respectant l'horaire prévu, les personnalités prennent place dans les voitures qui les attendent dans la cour de l'archevêché. Précédé de deux gendarmes de la brigade motocycliste, le cortège se forme. Derrière les voitures de la municipalité vient la D. S., spécialement conçue pour les déplacements présidentiels et dans laquelle a pris place le Cardinal qu'accompagne Mgr Baillargeau. Trois autres voitures transportent la suite de Son Éminence.

Lentement, le cortège emprunte l'avenue du 95^e-de-Ligne, la rue d'Auron, le boulevard de Juranville et arrive, par le boulevard Gambetta, au monument aux Morts du carrefour de Verdun, près du pont Saint-Ambroix. Les cloches de la ville sonnent à toute volée, quand le Cardinal descend de voiture, salué par M. le Préfet du Cher, M. le Président du Conseil Général et les autorités, au milieu des applaudissements de la foule.

L'HOMMAGE AUX MORTS.

Après avoir déposé une gerbe de fleurs au monument et récité une brève prière, le Cardinal se retourne vers l'assistance : « Nos morts, dit-il, nous donnent un exemple de dévouement à notre pays et de charité envers les autres.

Sur le front, nous étions tous unis. Soyons-le encore à cette heure difficile. Leur leçon dernière doit nous aider : c'est celle de la grande fraternité française. » La foule applaudit sans réserve et Son Éminence serre de nombreuses mains qui se tendent et bénit les enfants qu'on lui présente.

Le cortège se reforme, comprenant en tête les voitures municipales et préfectorales, puis celles du cardinal et de sa suite; l'itinéraire suit l'avenue Jean-Jaurès, la rue du Commerce, la rue Moyenne et l'esplanade Marceau. Face au monument de la Résistance, de nombreuses personnalités civiles et militaires attendent. Le Cardinal dépose une seconde gerbe, se recueille un instant, et à la foule qui l'acclame, il rappelle une forte leçon : « Les morts en l'honneur de qui a été dressé ce monument se sont sacrifiés pour leur pays, au moment où l'on pouvait manquer d'espoir. Que leur exemple nous fortifie! Comme eux, gardons confiance en notre pays et dans ses possibilités d'avenir. Sachons nous sacrifier quand il le faut pour nos frères. »

Le Cardinal serre la main des quatre pompiers qui sont au garde-à-vous près du monument et remonte dans sa voiture pour regagner l'Archevêché.

L'ENTRÉE A LA CATHÉDRALE.

15 h. 30. Le soleil illumine la façade de la cathédrale et embrase les sculptures de ces cinq fameux portails dont Jean XXIII rappelait la majesté il y a quelques jours aux pèlerins berrichons. Le parvis est noir de monde, la joie rayonne sur les visages de ces milliers de gens accourus des quatre coins du diocèse.

Un coup de sifflet retentit et voici que surgit la D. S. noire pour s'arrêter à la hauteur du portail central. Portant

le manteau rouge bordé d'or et coiffé du chapeau rouge, Son Ém. le Cardinal Lefebvre se présente pour la première fois devant sa cathédrale. Les applaudissements crépitent, les vivats éclatent. C'est un miracle ! Les Berrichons sont déchaînés et crient leur joie, leur fierté et leur fidèle dilection. Visiblement ému par cet accueil si chaleureux, le Cardinal sourit et bénit ses diocésains qui ne cessent de l'acclamer.

Mgr Gâté, doyen du chapitre, entouré des chanoines titulaires et honoraires, reçoit Son Éminence selon les règles liturgiques. Tandis qu'aux grandes orgues M. Guillou exécute la Toccata et la Dorienne de Bach, le Cardinal, vêtu de la cappa magna rouge et du camail d'hermine, gagne la chapelle de Notre-Dame la Blanche par la nef latérale droite, au milieu d'une foule compacte. Après quelques minutes de recueillement devant le Saint-Sacrement, le cortège revient par l'autre nef latérale, aux accents de la Marche Pontificale de Widor. Les fidèles admirent au passage le grand chapeau rouge que porte un élève du Grand Séminaire. Quand la procession s'engage dans la nef centrale, les chœurs de la maîtrise et de la schola et l'assistance entière chantent le *Benedictus* de Lourdes. « Nous n'avons jamais rien vu de si beau ! », diront des Tourangeaux de goût qui assistaient, tout pantois d'admiration, à cette cérémonie. « On sentait vraiment la joie et la ferveur de tout un peuple chrétien. »

L'ALLOCUTION DE MONSIEUR LE DOYEN DU CHAPITRE.

Entouré de ses vicaires généraux, le Cardinal s'arrête à l'entrée du chœur où l'attend le chapitre. Les notabilités civiles et militaires et les corps constitués qui ont salué Son Éminence aux monuments aux morts sont là, en haut de la

nef, ainsi que de nombreux membres des différents mouvements de l'Action Catholique. Les stalles du chœur sont garnies de prêtres; l'emplacement du sanctuaire qui fait face au trône est rempli de chanoines, en tête desquels on remarque le Révérendissime Dom Roux, Abbé de Notre-Dame de Fontgombault, qui a quitté son monastère pour s'associer à la joie de tout le diocèse.

Alors Mgr Gâté prend la parole :

Éminence,

C'est avec grande joie et non moins grande fierté que vos prêtres et vos fidèles ont appris la nouvelle de votre élévation au Cardinalat.

En voyant les créations successives de cardinaux que le Souverain Pontife, depuis son élection, faisait pour élargir le Sacré Collège et l'étendre aux dimensions de l'Église Universelle, nous nous disions parfois que le jour viendrait où le Berry, lui aussi, recevrait cet honneur; car c'est un honneur qui rejaillit sur l'antique Église Patriarcale et primatiale de Bourges.

Depuis l'institution régulière du Sacré Collège qui remonte au XI^e siècle, l'Église de Bourges a reçu 8 fois déjà des Souverains Pontifes cet honneur pour ses archevêques. Vous êtes donc, Éminence, après un intervalle de 64 ans, le 9^e à le recevoir.

Depuis 1943 vous donnez à ce vaste diocèse, le plus grand de France, votre temps, vos forces, votre science et votre bonté. Vos prêtres sont unanimes à vous rendre cet hommage; et vos fidèles, avec lesquels vous avez des contacts fréquents, savent apprécier vos directives et vos conseils, et même y répondre en bons Berrichons qui, s'ils n'aiment pas à être bouculés, sont capables, une fois convaincus, de marcher d'un pas sûr. Ils savent aussi reconnaître votre valeur et votre amabilité.

L'unanimité des hommages.

J'en veux pour preuve ces paroles de M. le Préfet du Cher :

« La nouvelle de l'Élévation de S. Exc. Mgr Lefebvre à la pourpre cardinalice réjouira tous ceux qui ont pu apprécier l'affabilité, la science et l'élévation de pensée dont il a toujours su faire preuve dans son haut ministère. Averti des problèmes de l'Église, conscient des problèmes sociaux, animé de curiosité humaine, ces qualités acquises au contact de toutes les couches sociales qu'il eut à connaître, signalaient l'Éminent Prélat pour cette haute dignité. Qu'il me soit permis, à cette occasion, de dire ma satisfaction de l'honneur qui, en consacrant les mérites de l'Archevêque de Bourges, est ainsi fait à notre ville, au Département du Cher, à la France. »

M. le Préfet de l'Indre, de son côté, a fait savoir, lui aussi, sa profonde satisfaction et son espoir de vous accueillir bientôt à Châteauroux.

Voici maintenant M. le Député-maire de Bourges :

« Mgr Lefebvre, ce grand prélat dont l'autorité paternelle est si grande dans le clergé et la population, et dont la si haute élévation d'esprit frappe tous ceux qui l'approchent et l'écoutent, vient d'être nommé Cardinal. Je suis très fier pour notre capitale berruyère de voir ainsi consacré par la plus haute des dignités ecclésiastiques, non seulement le Primat des Aquitaines, mais l'archevêque de Bourges, qui augmentera encore le rayonnement de notre ville au passé glorieux et à l'avenir plein de promesses. »

J'en veux encore pour preuve l'unanimité de la Presse du Cher, de l'Indre et d'ailleurs.

La Croix de Paris ne vous assurait-elle pas « de la part qu'elle prenait à la joie reconnaissante et à la prière de Tourcoing et de Poitiers, de Troyes et de Bourges, et de la France chrétienne tout entière. »

Elle ajoutait : « La pourpre romaine dont Mgr Lefebvre va être revêtu, honore tout l'épiscopat français. Elle est le témoignage de la



L'ALLOCATION DE MGR LE DOYEN DU CHAPITRE
A LA CATHÉDRALE DE BOURGES.

particulière estime que, depuis de longues années, S. S. Jean XXIII porte à l'Archevêque de Bourges. »

Je citerai encore les innombrables télégrammes et lettres que vous avez reçus de Rome, de France et d'ailleurs; de l'Épiscopat, du diocèse et de la Province de Bourges.

Aucune note discordante dans cet élan d'estime et de respectueuse affection. Un ouvrier ne disait-il pas à l'un de nous rencontré dans la rue : « Notre cardinal, on ne va pas nous l'enlever ? »

Les raisons de prier pour notre cardinal.

Un concert de prières montait vers Dieu en la fête de votre Patron, saint Joseph, pour que vous puissiez porter longtemps encore la lourde tâche qui vous incombe tant dans votre diocèse et votre Province que dans les travaux de l'Épiscopat de France, tâche que vont encore alourdir les obligations de votre nouvelle dignité. Vous faites désormais partie, en effet, de 3 congrégations romaines : la Consistoriale, la Congrégation des sacrements et la Congrégation des Religieux.

Le Droit canonique lui-même confirme ce que nous pensons tous. En effet le canon 232 dit ceci : « Les cardinaux sont librement choisis par le Pontife Romain dans toutes les parties du monde, parmi les prêtres les plus éminents par leur doctrine, leur piété et leur prudence en toutes choses. » Nous ne sommes plus au temps où il suffisait d'être tonsuré ou neveu du Pape pour accéder à cette dignité.

Éminence, avec vous et par vous, l'Église de Bourges entre en quelque sorte à Rome, au centre de la Catholicité, et vous la représenterez avec une autorité accrue au futur Concile œcuménique.

Vous avez d'ailleurs là-bas un nouveau protecteur céleste en la personne de saint Jean-Baptiste, patron de votre titre cardinalice; car vous êtes curé d'une paroisse de la Ville Éternelle, saint Jean-Baptiste des Florentins; c'est même à ce titre que vous êtes électeur pontifical, conformément à l'antique usage. J'ajoute que saint Philippe de Néri qui fut autrefois curé de cette même paroisse vous apportera également son concours.

Ad multos annos!

Notre reconnaissance monte, après Dieu, vers le Père commun pour cet honneur fait à votre personne et au Diocèse dont vous êtes le chef, honneur le plus haut après le suprême Pontificat; et nos prières s'y ajoutent pour que vous restiez, Éminence, de longues années encore à notre tête pour nous guider dans le long travail de la rechristianisation de notre cher Berry.

C'était le vœu qui terminait, il y aura bientôt 17 ans, le discours que, archiprêtre de Châteauroux, j'avais alors l'honneur de vous adresser lors de votre arrivée au grand portail de Saint-André, votre seconde Cathédrale.

Nous constatons aujourd'hui que le Seigneur a bien voulu l'agréer et le bénir; ce soir, tous ensemble, prêtres et fidèles, nous le renouvelons, ce vœu, avec l'espoir qu'il sera de nouveau accueilli par Dieu avec la même bonté et la même efficacité.

Tandis que les chœurs de la schola attaquent le psaume CL de Franck et invitent l'assistance à se joindre à la création tout entière pour faire éclater sa louange devant le Seigneur, Son Éminence monte en chaire et prononce le beau discours suivant :

DISCOURS DU CARDINAL.

Mes bien chers Frères,

« Après les cérémonies romaines au cours desquelles le Souverain Pontife a daigné m'élever à la dignité cardinalice, ce m'est une joie profonde de me retrouver parmi vous, de pouvoir rendre grâces à Dieu, avec vous, dans notre magnifique cathédrale, et de me mettre, plus que jamais, à votre service, pour vous aider à vivre notre belle vie chrétienne, source de noblesse divine, de paix et de bonheur. »

De nombreux remerciements.

Comment n'exprimerais-je pas, tout d'abord au Saint Père pour le lien nouveau et fort étroit qu'il a voulu établir entre nous ? Ma gratitude est d'autant plus grande que l'honneur qui m'est fait s'adresse, à travers ma pauvre personne, à la France et à ce Berry si riche en dévouements admirables, de la part de ses prêtres et de ses fidèles.

Vous avez bien voulu, Monseigneur le Doyen, m'exprimer les sentiments de mes diocésains et m'offrir, en leur nom, des félicitations et des vœux. Nul ne pouvait le faire mieux que vous. N'appartenez-vous pas à une très vieille famille berruyère, heureuse de compter dans ses rangs l'illustre Bourdaloue, et n'avez-vous pas, au cours d'une longue vie, dont, très heureusement, vous ne paraissez pas sentir le poids, exercé dans des charges d'importance croissante, un ministère fructueux ?

Soyez donc remercié vivement de vous être fait si aimablement l'interprète de mon diocèse. En vous entendant, j'appréciais, une fois de plus, l'exquise délicatesse de cœur de notre cher Berry. Cette délicatesse, comme elle m'est apparue, au cours de ces dernières semaines, dans les milliers de lettres, les centaines de télégrammes qui me venaient de toutes parts ! Des enfants eux-mêmes m'écrivaient d'une façon touchante et charmante. Ce me fut une peine — la seule endurée au milieu de beaucoup de joies — de ne pouvoir répondre à tous par un mot personnel. Il m'est doux de réparer aujourd'hui cette omission bien involontaire, en disant très haut mon cordial merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont témoigné leur attachement au cours de ces jours derniers.

Par votre présence innombrable en cette cathédrale, vous me donnez ce soir, mes frères, une nouvelle manifestation de cet attachement qui me touche profondément.

Tous, sans exception, je vous remercie de tout cœur. Mais vous me permettez d'exprimer ma particulière gratitude aux autorités civiles et militaires qui nous font l'honneur d'assister à cette cérémonie : à vous Monsieur le Préfet en qui je suis heureux de saluer avec respect le représentant du Gouvernement de la France ; à vous, Monsieur le

Ministre, qui présidez aux destinées de notre vieille cité et mettez votre intelligence et votre cœur au service de sa grandeur et de sa prospérité; à vous, Messieurs les parlementaires qui, désireux du bien de notre pays, avez accepté, pour lui, de lourdes responsabilités; à vous, Monsieur le Président du Conseil Général, et à vos collègues, tout dévoués aux intérêts de notre département; à vous Messieurs les Magistrats qui, dans vos fonctions si importantes et si délicates, vous efforcez d'appliquer avec humanité les règles d'une stricte justice; à vous, officiers et soldats, et à vous, les anciens combattants, mes chers camarades, qui vous honorez de consacrer votre vie, ou de l'avoir risquée, pour sauvegarder la grandeur du pays et ses libertés essentielles. Laissez-moi vous exprimer à tous ma bien vive reconnaissance.

Nul ne s'étonnera que je veuille dire aussi ma très particulière gratitude à Monsieur l'Archiprêtre, qui a préparé avec soin, en union avec ses vicaires, cette cérémonie, afin qu'elle soit digne de cette splendide cathédrale, et à M. le Chanoine Jacquard qui, depuis des semaines, a travaillé, avec beaucoup d'activité et de savoir faire, à me préparer ce retour joyeux et triomphal parmi mes chers diocésains.

Et comment ne dirais-je pas ma vive reconnaissance à mes vicaires généraux qui, par leur labeur, ont allégé mes soucis, soit en restant à Bourges, soit en m'accompagnant à Rome; et à ces nombreux pèlerins qui n'ont pas hésité devant les charges et les fatigues de ce long voyage pour me donner, en des heures spécialement solennelles, la joie, la fierté et le réconfort d'être entouré de leur présence et secouru de leurs prières.

Le sens des fastueuses journées de Rome.

Là-bas, auprès du Successeur de Pierre, au centre de la chrétienté, marqué par la tombe du Prince des Apôtres, nous avons vécu ensemble d'inoubliables journées. Dans cette Basilique Vaticane, Maison de Dieu et Porte du Ciel, qui, par sa splendeur, suggère aux chrétiens quelque chose de la Gloire immense à laquelle le Père Éternel daigne les appeler, nous avons pris part à des cérémonies grandioses et émou-

vantes. Certains s'étonnent de pareil luxe; ils se scandalisent de la pourpre des Cardinaux, en y voyant une sorte de démenti à la simplicité et à la pauvreté du Christ. Nous ne pouvons en être surpris. Ils ignorent sans doute que le Christ lui-même a admiré la beauté et la richesse du Temple de Jérusalem édifié à la gloire de son Père, et qu'Il s'en est réjoui. Ils oublient que l'Église, divine et humaine tout à la fois, comme son fondateur, aime à réjouir ses enfants par de magnifiques spectacles et s'efforce de leur faire découvrir, par delà des symboles qui les enchantent, les merveilleuses réalités surnaturelles auxquelles ils ont été appelés. Pourquoi faudrait-il, en effet, qu'il n'y ait de représentations prestigieuses, pour la satisfaction des regards humains, que celles qui se réfèrent aux seules choses passagères de ce monde? Pourquoi refuserait-on à l'Église d'emplir de magnificence les yeux des fidèles pour leur faire mieux pressentir la grandeur du Dieu qu'ils servent et l'immensité de la gloire à laquelle ils sont destinés?

Au cours de sa longue histoire, l'Église a pu emprunter — et peut-être pour un temps — quelque chose aux pompes mondaines. Mais, dans son constant souci d'éclairer et d'instruire, elle leur a donné un sens tout nouveau. A ce qui risquait de ne rien faire d'autre que d'éblouir, elle a donné une signification hautement spirituelle.

L'autorité n'est qu'un service.

Au milieu même des cérémonies fastueuses par lesquelles elle a voulu souligner l'autorité des représentants de Jésus-Christ et la splendeur divine de la Grâce dont ils doivent être revêtus, elle leur rappelle que leur autorité n'est qu'un service qui doit aller jusqu'aux extrémités d'un dévouement absolu, toujours inspiré par l'amour. Cette pourpre, que nous portons aujourd'hui, est le signe d'une autorité accrue. A celle qui nous a été donnée par la plénitude du sacerdoce, dans la consécration épiscopale, s'ajoute celle qui nous vient d'un lien particulier créé entre notre pauvre personne et celui que nous vénérons et aimons comme le Vicaire, sur terre, de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cependant, au moment

même où le Pape nous imposait le chapeau, symbole de notre dignité nouvelle, sa voix nous rappelait que celle-ci nous était uniquement donnée pour travailler avec intrépidité à répandre la vérité de la foi, pour le salut des âmes et du monde, fallut-il pour cela se livrer totalement, jusqu'à l'effusion du sang inclusivement. Et, dans les circonstances actuelles, il suffisait de savoir ce qu'ont eu à subir plusieurs membres du Sacré-College, pour comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une simple clause de style. C'était un rappel fort opportun de grandes leçons que le Christ a apportées au monde.

Car Dieu, dont elle découle, est charité.

D'après l'enseignement du Sauveur, en effet, si un homme a le droit de commander à d'autres hommes, c'est parce que son autorité vient de Dieu, quel que soit le mode particulier par lequel il en a été revêtu ; la naissance, la désignation ou l'élection. Ainsi n'y a-t-il pas d'humiliation à obéir. On ne s'incline pas devant son semblable, mais devant Dieu qui, pour le bien de ses frères, a voulu faire de cet homme son représentant.

Mais Dieu est essentiellement charité infinie, ainsi que nous l'avons appris de l'apôtre saint Jean, et chacun de ses préceptes est, nécessairement, œuvre d'amour. C'est pourquoi toute autorité en ce monde doit, à l'image de celle de Dieu dont elle n'est que l'écoulement et le signe, ne s'exercer que pour le bien général de ceux en faveur desquels elle a été constituée.

Si cela est exact pour toute autorité, quelle qu'elle soit, qui s'étonnerait que ce soit particulièrement vrai de l'autorité religieuse ? Notre-Seigneur l'a rappelé à ses apôtres par de fortes paroles : « Vous savez, leur disait-il, que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Matth., xxx, 25-28).

L'autorité est donc une œuvre d'amour.

L'autorité est un service; elle est avant tout, et essentiellement, une œuvre d'amour et « parce qu'il n'y a pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime », c'est cette preuve suprême de charité que le Christ a voulu nous donner en se livrant, pour nous, sur le calvaire.

Ceux qu'Il a daigné s'associer d'une manière spéciale, et à qui Il a confié le soin de continuer l'œuvre de la rédemption, en rappelant au monde et en précisant ses préceptes, doivent être prêts à le suivre. Aussi l'apôtre saint Jean n'hésitait-il pas à écrire : « Nous avons connu l'amour de Dieu à ceci qu'Il a donné sa vie pour nous. Et nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (I Joa., III, 16).

Sous une forme ou sous une autre, les apôtres du Christ, ceux qui enseignent et commandent en son nom, doivent livrer leur vie pour ceux qu'ils ont chargé de mener à leur destinée éternelle.

C'est cette obligation que nous rappelle la pourpre que nous portons, couleur ardente, symbole de charité, couleur de sang, symbole de l'amour poussé jusqu'au sacrifice.

Ce devoir, c'était encore lui que le Vicaire du Christ nous recommandait d'une façon si claire : « Reçois ce chapeau et emploie-toi avec intrépidité, et, s'il le faut, jusqu'à l'effusion du sang inclusivement, à répandre la foi catholique, à défendre les droits de l'Église, pour la paix et le bonheur des peuples. »

Cette grande leçon, nous nous efforcerons de la garder toujours au plus profond du cœur, et de la vivre. Ayez la bonté, mes bien chers Frères, de nous aider, par vos prières, à lui demeurer toujours fidèle. Puisse nous, avec la grâce de Dieu, dépenser au service de vos âmes et jusqu'à notre dernier soupir, tout le temps qui nous reste à vivre.

Ainsi soit-il.

Avant de descendre de chaire, le Cardinal donne la bénédiction papale et après avoir rappelé en quelques mots l'attachement de Jean XXIII pour la France et le Berry,

il fait réciter à ses intentions par l'assistance un *Notre Père* et un *Je vous salue, Marie*.

La schola chante le *Tu es Petrus* de Fauré. Puis des milliers de voix clament leur reconnaissance par un vibrant *Te Deum*. La bénédiction du Saint-Sacrement, précédée du *Tantum ergo* que chante la foule, termine cette grandiose cérémonie. Et le cortège repart, tandis qu'aux grandes orgues retentit la Toccata en ré mineur de Bach.

Dehors, et les documents photographiques en témoignent, la foule envahit le grand escalier, véritable raz de marée humaine d'où jaillit une longue clameur : le cardinal, debout dans sa voiture, salue les milliers de personnes qui l'acclament avec frénésie.

L'HOMMAGE DE LA MUNICIPALITÉ.

La foule gagne en hâte la rue du 95^e-de-Ligne et se masse devant le portail de l'archevêché où elle doit être admise après la réception des officiels.

Il est 17 heures. Dans la grande salle de réunion, habilement décorée par les soins de M. Rollin, ingénieur-paysagiste de la ville, une centaine de personnalités départementales et locales et les principaux responsables des mouvements catholiques attendent. Sur les murs, on a regroupé les portraits des anciens cardinaux de Bourges. Dans le fond de la salle, sous une vaste draperie aux couleurs pontificales, on voit le portrait de Jean XXIII et quelques-unes des nombreuses photographies prises au cours des cérémonies romaines. Près du trône où prend place Son Éminence, on peut admirer la cappa magna rouge, le camail et le grand chapeau. M. le Préfet et M. le Maire sont au premier rang de l'assistance et ce dernier prononce le discours suivant :

ALLOCUTION DE M. RAYMOND BOISDÉ, DÉPUTÉ-MAIRE DE
BOURGES.

Éminence,

C'est par la bouche de son Maire, et par la voix de sa municipalité, que la ville de Bourges vous présente l'hommage de sa population et de ses corps constitués, en vous exprimant en même temps toute sa fierté.

S'il existe un péché collectif, c'est bien un péché d'orgueil que les Berruyers et les Berrichons commettent tous ensemble en éprouvant cette fierté, tout en quêteant un reflet de la pourpre cardinalice qui vous revêt. Chacun de nos concitoyens se sent en effet un peu glorieux de votre propre gloire. Permettez alors au premier magistrat de la ville, à l'égard duquel vous avez eu tout à l'heure, à la cathédrale, au cœur de cette cérémonie si émouvante, des paroles d'une extrême bienveillance dont je vous remercie profondément, de vous dire avec plus de modestie combien nous ressentons notre humilité devant la grandeur qui est bien la vôtre.

Je saluerai donc en vous, Éminence, le Prince de l'Église et l'Ambassadeur du Saint-Siège, cette nouvelle dignité qui jette un nouvel éclat sur le primat des Aquitaines, sur l'Archevêque du Berry et son diocèse, — car vous nous restez... Grâce à Dieu !

Ce qui nous encourage à nous faire ici l'interprète de tous nos concitoyens, c'est que nous connaissons comme eux la simplicité, la sérénité et la mesure qui marquent toutes vos attitudes, sans atténuer leur éminente noblesse. Un vieil ami, que vous connaissez bien aussi, me rappelle parfois cette pensée de vous : « Ce qui me paraît le plus précieux, c'est l'amour des humbles et l'apostolat du curé de campagne ».

N'étant pas clerc, je ne me risquerai point à porter jugement sur le grand homme d'Église que vous êtes, car successivement l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, dont vous êtes l'interprète accoutumé, notamment pour toutes les questions de doctrine, et enfin Sa Sainteté Jean XXIII lui-même, ont consacré votre zèle, votre science et vos vertus.

Je voudrais aussi ne pas imiter le Grosjean du fabuliste se mêlant de théologie, et me limiter à des louanges profanes, en reconnaissant sous la barrette et la cappa magna du cardinal l'homme de haute sagesse, de noble caractère et de grand cœur que vous êtes pour nous tous. Cependant, si nous osons nous référer aux vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité, auxquelles s'ajoutent celles que certains dénomment, Éminence, les vertus cardinales, vous nous permettez de révéler en vous celui qui selon les Pères de l'Église demande aux mains qui se sont jointes pour prier de s'ouvrir ensuite pour donner, car saint Paul a dit que des trois vertus théologiques la charité est la plus grande.

Certes, votre hauteur de vues, l'élévation de votre esprit et de vos propos, que nous avons retrouvés sans surprise dans vos récentes allocutions à Rome et à Saint-Jean des Florentins, vous situaient déjà tout naturellement en tête non seulement des défenseurs de la foi mais aussi des hommes de bien, mais la charité est bien ce qui anime vos actions, (comme l'occupation et la résistance vous l'ont montré, en armant cette charité d'un grand courage), ce qui leur confère un caractère suprême suscitant, à travers l'amour du prochain, la gratitude, le respect et l'admiration.

Laissez-moi m'incliner devant vous au nom de notre ville au fier passé, de cette ville à laquelle votre présence et votre dignité redonnent le lustre d'une capitale. Laissez-moi faire écho aux paroles que nous avons prononcées entre nous en apprenant votre élévation, et que nous répéterons souvent pendant cet archi-épiscopat, que nous souhaitons long et prospère : « Quel conducteur et quel chef pour tous ceux que la grâce a touchés ! Quel pasteur pour le troupeau des fidèles, mais aussi, quelle lumière pour la population tout entière et quel flambeau pour notre cité berrichonne ! »

L'assistance applaudit et Son Éminence répond en ces termes :

RÉPONSE DE SON ÉMINENCE :

Le Cardinal remercie M. Boisdé de ses paroles d'amitié et de ses félicitations.

« On dit que l'amitié, continue-t-il, a sur les yeux la moitié du bandeau de l'amour; aussi vous faites-vous peut-être sur mes qualités quelque illusion... »

C'est pour moi étonnant que d'entendre tous ces compliments. Je connais les Berrichons : ce sont gens discrets mais profonds qui savent exprimer leurs sentiments d'une manière charmante, comme vient de le faire leur premier magistrat...

Ma grande joie, c'est de sentir la joie de mes diocésains... Cette pourpre, c'est à eux que je la dois... Le Saint-Père m'a dit combien il appréciait ce pays au cœur excellent, ce pays qui n'est peut-être pas des plus fervents au point de vue chrétien, mais qui a toujours le sens religieux. Le Pape a voulu honorer Bourges et la France. Jusqu'ici, il n'y avait que sept cardinaux; aujourd'hui, je suis le huitième. »

Puis son Éminence remercie M. le Préfet : *« Nous sommes voisins, lui dit-il; un simple mur sépare nos deux jardins. Vos arbres me donnent de l'ombre et les miens vous en donnent aussi; mais nous ne nous sommes jamais porté ombrage... Je m'efforce de donner du spirituel au corporel; vous vous efforcez de mettre du corporel au spirituel... »*

Le Cardinal salue encore la magistrature, l'armée et tous les invités... *« Qu'on se rassure, termine-t-il, je ne quitte pas Bourges. Tout ce que je désire, c'est de rester au service de tous. Notre vie n'a d'ailleurs de sens que dans la mesure où nous savons servir. Ce chapeau de cardinal aux dimensions insolites, je ne le porterai jamais; il me rappelle la vanité des choses de ce monde. Seule, compte la richesse de l'âme; l'homme vaut par ce qu'il est... »*

De chaleureux applaudissements accueillent cette conclusion.

Les assistants viennent alors offrir leurs félicitations au Cardinal qui a un mot aimable pour chacun.

L'HOMMAGE DES PRÊTRES ET DE LA FOULE.

A peine les dernières personnalités civiles ont-elles quitté l'archevêché que les cent cinquante prêtres venus de tout le diocèse sont introduits auprès de Son Éminence. Minutes émouvantes pendant lesquelles curés, vicaires, professeurs, religieux expriment leur joie à laquelle le Cardinal répond en redisant à chacun sa confiance et sa paternelle affection.

La foule, enfin, est admise à entrer, une foule compacte qui attend depuis longtemps dans la cour et dans la rue, retenue par un aimable et patient service d'ordre. Pendant plus d'une heure, c'est un défilé ininterrompu de gens de tout âge et de tous les milieux, heureux et fiers d'être reçus, dans cette maison où beaucoup pénètrent pour la première fois, par leur archevêque dont la pourpre n'a point altéré la simplicité ni la bonté.

L'ALLÉGRESSE DE CHATEAUROUX (Dimanche 24 avril)

Quinze jours après Bourges, Châteauroux, seconde ville du diocèse, recevait à son tour Son Éminence le Cardinal. Favorisée par un beau soleil, elle aussi, cette journée du 24 avril fut magnifique et digne de celle de Bourges.

AU MONUMENT AUX MORTS.

Accueilli à l'entrée de la ville par M. l'archiprêtre de Saint-André, le Cardinal qu'accompagnent Mgr Baillargeau, vicaire général, et M. le chanoine Jacquard, se rend immédiatement au monument aux morts d'Ernest Nivet. De chaque côté sont massées les délégations d'anciens combattants avec leurs drapeaux, tandis que, devant, la foule se presse, nombreuse.

Les cloches des paroisses lancent leurs carillons et la clique de l'Étoile sonne aux champs. Le Cardinal est salué par M. le Préfet de l'Indre, M. Deschizeaux, député-maire de Châteauroux, M. Rotinat, sénateur, président du Conseil Général, MM. les Sous-Préfets d'Issoudun, du Blanc et de La Châtre, MM. Caillaud, député-maire d'Issoudun, Besnard, député-maire de Buzançais, Morève, sénateur-maire de Mézières-en-Brenne et de nombreuses personnalités.

« Je tiens, déclare Son Éminence, en arrivant ici, à rendre hommage à nos morts de la guerre. C'est un honneur

pour ceux qui ont combattu de venir se recueillir devant la stèle qui symbolise leur sacrifice. Faut-il donc que les Français soient malheureux pour s'unir? Ce qui fait l'union d'un pays, c'est l'union des cœurs et c'est là que nous pouvons trouver la plus belle leçon d'union des cœurs au service de la Patrie. »

Puis Son Éminence dépose une gerbe de fleurs aux couleurs sang et or, tandis que les drapeaux s'inclinent et que retentit, déchirante, la sonnerie Aux Morts.

A LA PRÉFECTURE.

À 9 h. 45, la voiture du Cardinal, précédée des « motards » de la gendarmerie, pénètre dans le parc de la préfecture dont le soleil printanier souligne la beauté. M. le Préfet reçoit Son Éminence à l'entrée de sa demeure et l'introduit jusqu'au salon où attendent les personnalités préfectorales et départementales. Le Cardinal s'entretient aimablement avec tous et un quart d'heure après, repart pour l'église Saint-André.

A SAINT-ANDRÉ.

Il est 10 heures, quand Son Éminence arrive place Saint-Luc, en compagnie de M. le Préfet. Sur le parvis de l'église, M. le chanoine Auclerc, archiprêtre, l'attend, entouré des trois autres archiprêtres de l'Indre, MM. les chanoines Yung d'Issoudun, Forêt de La Châtre et de Saint-Pol, du Blanc, de M. le chanoine Joulin, supérieur de Léon XIII, de MM. les chanoines Perret et Jacquy, curés de Notre-

Dame et de Saint-Christophe, et de nombreux autres membres du clergé.

Une procession s'organise jusqu'au trône dressé dans le chœur, tandis que la chorale et la foule qui remplit l'église chantent le Benedictus. En tête de l'assistance, ont pris place les autorités.

Alors M. l'archiprêtre salue Son Éminence au nom de tous les diocésains de l'Indre :

LE SALUT DE M. L'ARCHIPRÊTRE :

Éminence,

Les voûtes séculaires de votre cathédrale ont accueilli bien souvent un Cardinal, moins fréquemment un Cardinal-Archevêque de Bourges. Neuf en huit siècles. Celles de Saint-André se souviennent à peine du passage du Cardinal Boyer, un peu mieux de Monseigneur Valerio Valeri, actuellement Cardinal, alors Nonce Apostolique à Paris. Il présida, en 1939, le resplendissant Congrès Eucharistique qui fait date dans l'histoire religieuse de Châteauroux. Il n'accorda cet honneur à notre cité que sur les instances de M. Deschizeaux, Député-Maire de notre ville, se souvenant qu'il lui avait conféré le sacrement de Baptême dans l'église Saint-Louis d'Alexandrie.

Après les resplendissantes cérémonies romaines, la réception majestueuse de Bourges, l'accueil de Châteauroux pourra paraître moins spontané, mais rien ne dépassera dans le secret des cœurs la joie, la fierté et l'affection de vos diocésains du département de l'Indre.

Quand, par la voix des ondes, nous avons appris votre promotion cardinalice, le geste paternel de Jean XXIII, couvrant d'honneur notre Archevêque, fut apprécié par tous les Berrichons; nul ne méritait mieux cette pourpre que notre Archevêque. A nous, l'Ecclesiaste dit bien : « C'est la gloire des enfants que l'honneur de leur Père ».

Depuis dix-sept ans, vous êtes notre Pasteur; avec bonté vous nous guidez; avec sagesse et science, vous nous dispensez la parole de Dieu; avec une dilection toute paternelle, vous nous aimez, « non pas seulement en paroles, mais en actes ».

Votre joie est de vous oublier, « de vous dépenser tout entier pour nos âmes ». Sans vous soucier des exigences de votre santé, vous vous donnez, tant il vous est difficile de refuser ce que vous estimez pouvoir faire plaisir. « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis ». Votre porte est largement ouverte à qui vient frapper, votre plume répond par retour à qui vous écrit ou vous sollicite, votre cœur cherche sans cesse à semer la consolation, l'espérance, la charité du Christ.

Il fut des heures, dans votre vie pastorale, où, défenseur de la Cité ou du troupeau à vous confié, « vous vous faisiez tout à tous », tenant fermement l'étendard de la vraie liberté. Dans le labeur, la fatigue et les veilles répétées, votre obsession quotidienne reste le souci de toutes les Églises, de toutes les âmes. »

Au poste d'observation où Dieu vous a placé, vous regardez, vous considérez, au besoin vous jetez le cri d'alarme pour que la vérité, les droits de Dieu et la vie des âmes soient sauvegardées.

On pourrait écrire bien des chapitres pour souligner votre activité. Vous fîtes l'Évêque résistant, quand il le fallut; vous êtes intervenu dans les conflits sociaux, pour préciser les exigences de la justice et de la charité; vous avez précisé aux catholiques de France le vrai sens de l'Église; vous êtes maintenant le Cardinal constructeur au milieu des cités.

Quoi d'étonnant de voir cette foule vous regarder avec fierté, de distinguer, au milieu d'elle, Monsieur le Préfet de l'Indre, Monsieur le Député-Maire, qui ont désiré vivement donner à ce premier accueil la solennité des grands jours. Les plus hautes personnalités les entourent. Parmi elles, je saluerai les dirigeants de l'Action Catholique Départementale. Tous sont ici pour vous donner, et en votre personne, donner aussi à l'Église, à son Chef vénéré, un témoignage d'estime et de gratitude.



cliché Langeron

SON ÉMINENCE LE CARDINAL LEFEBVRE ET LA FOULE.

LA MESSE PONTIFICALE.

Son Éminence le Cardinal célèbre la messe pontificale devant une foule fervente. Il est entouré de Mgr Baillargeau, comme prêtre assistant, de MM. les archiprêtres d'Issoudun et de la Châtre comme diacres d'honneur, et de M. l'archiprêtre du Blanc et de M. le Supérieur de Léon XIII comme diacre et sous-diacre. Les cérémonies sont impeccablement assurées par les grands clercs que dirige, avec une minutie rigoureuse et sans faille, M. l'abbé Robert Gautier, vicaire à Saint-André. Les chants sont exécutés par la schola paroissiale et par la foule, sous la vigoureuse direction de M. l'abbé Pierre Lefebvre, vicaire de la paroisse. A l'heure de la communion, c'est par centaines que les fidèles s'approchent de la Sainte-Table, recommandant au Seigneur leur Cardinal dont la cause est celle de notre diocèse, en même temps que celle de l'Église entière.

A L'HOTEL DE VILLE.

A 12 h. 15, Son Éminence arrive à l'Hôtel-de-Ville où l'accueille M. Louis Deschizeaux, député-maire, entouré de MM. Louvet, Accolas, Eournay, Gaillard et Plat, adjoints. Dans la salle des réunions du Conseil Municipal, décorée de plantes vertes et de fleurs, le Cardinal retrouve M. le Préfet, M. le Secrétaire Général et M. le Chef de Cabinet, ainsi que de nombreuses personnalités de la ville et du département.

M. le Député-maire prononce alors l'allocution suivante :

L'ALLOCATION DE M. LOUIS DESCHIZEAUX, DÉPUTÉ-MAIRE DE
CHATEAURoux.

Eminence,

Notre ville ne vous réserve pas seulement aujourd'hui un accueil officiel. Elle vous exprime, vous le sentez bien, avec une ferveur particulière sa fierté, sa déférence et sa joie. Je suis heureux de vous présenter, au nom de la Municipalité, nos félicitations et nos souhaits de bienvenue.

Votre personnalité ne nous est pas étrangère. C'est pourquoi, je ne m'attarderai pas à prononcer l'éloge de notre archevêque. Je n'évoquerai pas son enfance recueillie au sein d'une famille exemplaire, sa studieuse adolescence, la guerre de 1914-1918, sa vie militante de prêtre consacrée tout entière au service de sa foi. Par l'élévation de l'esprit, la droiture du caractère, la fermeté des convictions, l'éclat des services rendus et aussi, grâce à l'estime bienveillante que vous porte Sa Sainteté Jean XXIII, l'archevêque de Bourges et de Châteauroux, Primat des Aquitaines, s'est élevé jusqu'à la dignité du cardinalat.

Cette haute distinction honore à la fois la France et notre province, le Berry. Ici, dans notre petite patrie, ne soyez pas surpris si nous y attachons comme une valeur symbolique. Il nous semble que deux flambeaux vont briller pour vous, que deux lumières vont éclairer vos méditations, que deux courants de pensée, issus d'une double tradition, vont inspirer vos travaux.

D'une part, c'est la France, toujours ardente à s'offrir pour les grandes causes, toujours prompte à s'enflammer pour les nobles idéaux, qui vous apportera l'élan spontané du cœur.

Et, d'autre part, notre Berry — au cœur non moins généreux mais à l'esprit réfléchi — pénétrera vos réflexions de cette prudente raison cartésienne et de cette sagesse terrienne qui marquent le génie propre de notre race.

Cependant, chez nous, ni la raison ni la sagesse n'empêchent ces grands mouvements de la pensée qui, à certains moments décisifs de

LA MESSE PONTIFICALE.

Son Éminence le Cardinal célèbre la messe pontificale devant une foule fervente. Il est entouré de Mgr Baillargeau, comme prêtre assistant, de MM. les archiprêtres d'Issoudun et de la Châtre comme diacres d'honneur, et de M. l'archiprêtre du Blanc et de M. le Supérieur de Léon XIII comme diacre et sous-diacre. Les cérémonies sont impeccablement assurées par les grands clercs que dirige, avec une minutie rigoureuse et sans faille, M. l'abbé Robert Gautier, vicaire à Saint-André. Les chants sont exécutés par la schola paroissiale et par la foule, sous la vigoureuse direction de M. l'abbé Pierre Lefebvre, vicaire de la paroisse. A l'heure de la communion, c'est par centaines que les fidèles s'approchent de la Sainte-Table, recommandant au Seigneur leur Cardinal dont la cause est celle de notre diocèse, en même temps que celle de l'Église entière.

A L'HOTEL DE VILLE.

A 12 h. 15, Son Éminence arrive à l'Hôtel-de-Ville où l'accueille M. Louis Deschizeaux, député-maire, entouré de MM. Louvet, Accolas, Etournay, Gaillard et Plat, adjoints. Dans la salle des réunions du Conseil Municipal, décorée de plantes vertes et de fleurs, le Cardinal retrouve M. le Préfet, M. le Secrétaire Général et M. le Chef de Cabinet, ainsi que de nombreuses personnalités de la ville et du département.

M. le Député-maire prononce alors l'allocution suivante :

L'ALLOCATION DE M. LOUIS DESCHIZEAUX, DÉPUTÉ-MAIRE DE
CHATEAURoux.

Éminence,

Notre ville ne vous réserve pas seulement aujourd'hui un accueil officiel. Elle vous exprime, vous le sentez bien, avec une ferveur particulière sa fierté, sa déférence et sa joie. Je suis heureux de vous présenter, au nom de la Municipalité, nos félicitations et nos souhaits de bienvenue.

Votre personnalité ne nous est pas étrangère. C'est pourquoi, je ne m'attarderai pas à prononcer l'éloge de notre archevêque. Je n'évoquerai pas son enfance recueillie au sein d'une famille exemplaire, sa studieuse adolescence, la guerre de 1914-1918, sa vie militante de prêtre consacrée tout entière au service de sa foi. Par l'élévation de l'esprit, la droiture du caractère, la fermeté des convictions, l'éclat des services rendus et aussi, grâce à l'estime bienveillante que vous porte Sa Sainteté Jean XXIII, l'archevêque de Bourges et de Châteauroux, Primat des Aquitaines, s'est élevé jusqu'à la dignité du cardinalat.

Cette haute distinction honore à la fois la France et notre province, le Berry. Ici, dans notre petite patrie, ne soyez pas surpris si nous y attachons comme une valeur symbolique. Il nous semble que deux flambeaux vont briller pour vous, que deux lumières vont éclairer vos méditations, que deux courants de pensée, issus d'une double tradition, vont inspirer vos travaux.

D'une part, c'est la France, toujours ardente à s'offrir pour les grandes causes, toujours prompte à s'enflammer pour les nobles idéaux, qui vous apportera l'élan spontané du cœur.

Et, d'autre part, notre Berry — au cœur non moins généreux mais à l'esprit réfléchi — pénétrera vos réflexions de cette prudente raison cartésienne et de cette sagesse terrienne qui marquent le génie propre de notre race.

Cependant, chez nous, ni la raison ni la sagesse n'empêchent ces grands mouvements de la pensée qui, à certains moments décisifs de

l'histoire — nous vivons un de ces moments — transfigurent le monde. Le Berrichon, solidement enraciné dans son terroir, appuyé sur des générations de bergers et de laboureurs qui ont appris, dans la solitude, à méditer sur les choses, sait porter son regard au-delà des vastes horizons que lui offre sa plaine. Son rêve millénaire l'incline naturellement à comprendre les vérités fondamentales et les valeurs universelles, pour tout dire à penser humain.

A l'instant où se rencontrent, en cette mairie de Châteauroux, capitale du Bas-Berry, un prince de l'Église et un représentant de la nation, je me demande — si ce que je viens de dire est vrai — ce que peuvent attendre de notre bref dialogue les hommes et les femmes qui peuplent, autour de nous, nos campagnes et nos villes.

Ce qu'ils attendent de nous, Éminence, me paraît à la fois très simple et très grand. Ils attendent, qu'en leur nom, dans cette occasion qui ne manque pas d'une certaine solennité, nous formulions le message qu'ils voudraient adresser, s'ils en avaient le pouvoir, aux grands qui font le destin du monde.

Ce message tient en deux mots, deux mots sur lesquels, il y a vingt siècles, une nouvelle foi fut fondée : paix et justice.

Oui, paix et justice.

Dans le domaine du temporel comme dans celui du spirituel, c'est l'avènement d'une ère de paix et de justice qu'ils attendent.

Qu'il existe encore, de par le monde, des guerres, des conflits raciaux, des camps de concentration, des populations déportées, des nationalismes étroits et exaspérés, des systèmes de gouvernement basés sur l'exploitation des plus faibles par les plus forts; qu'il y ait des nations conquérantes et des peuples opprimés; que les deux tiers de l'humanité souffrent de la faim; que la voix des savants généticiens et biologistes puisse, lorsqu'elle dénonce l'effrayante menace que fait peser sur les générations futures la bombe atomique, se perdre dans le lourd silence de l'indifférence et du mépris : tout cela, toute cette folie démontre que les hommes de bonne volonté, quelles que soient leur idéologie, leur philosophie et leur croyance, doivent encore lutter côte à côte et livrer le dernier combat de

l'esprit contre la matière, du cœur contre l'égoïsme, de l'amour contre la violence, de la liberté contre la tyrannie.

C'est le combat de la solidarité humaine, disent les laïcs.

C'est le combat de la charité chrétienne, disent les croyants.

Mais qu'importe les mots puisque seuls les mots diffèrent. Ne sommes-nous pas tous engagés pour que s'accomplisse l'œuvre de libération ?

Tu es miles.

Éminence, dans les voies qui nous sont tracées, la même croisade nous appelle pour la fraternité des hommes, pour la justice et pour la paix.

Touché par ces paroles, Son Éminence le Cardinal remercie M. le Député-Maire de Châteauroux en ces termes :

LA RÉPONSE DE SON ÉMINENCE A M. LE MAIRE DE CHATEAURoux

Monsieur le Maire,

Les paroles que vous venez de m'adresser et les sentiments que vous avez voulu m'exprimer avec tant de délicatesse et de noblesse ont trouvé en moi, n'en doutez pas, un écho profond. Je vous suis extrêmement reconnaissant d'avoir tenu à me recevoir en cet hôtel de ville aujourd'hui où, pour la première fois, je viens, comme cardinal, visiter mes chers diocésains de Châteauroux.

Certes, comme vous l'avez dit, la sympathie qu'ils me témoignent à cette occasion est tout autre chose qu'un geste plus ou moins officiel où le cœur aurait peu de part. Ce bon peuple de l'Indre, que je connais depuis longtemps et que j'aime, a voulu montrer sa joie et sa fierté ; joie de voir honorer en ma pauvre personne, par la bienveillance du Pape Jean XXIII, notre pays de France qui a maintenant huit cardinaux. Fierté de voir leur province berrichonne honorée, elle aussi, en la personne

de son archevêque qui devient, par la volonté du Pape, membre du sénat de l'Église universelle.

Les hommes veulent la paix.

Mais tout cela serait peu de chose si ne naissait en nous le désir de mieux servir encore ceux dont nous avons la responsabilité et la charge. Aussi vous êtes-vous demandé avec raison quels pouvaient être, à l'heure actuelle, les désirs profonds de vos administrés et de mes diocésains. Ces désirs, vous les avez caractérisés en trois mots : paix, justice, amour fraternel, et vous m'avez invité à collaborer avec vous, sur le terrain qui est le mien, pour instaurer, en faisant régner dans les âmes plus de justice et de charité, cette paix que le monde appelle de ses vœux.

L'Église aussi...

Vous devinez facilement combien je suis sensible à de telles paroles et disposé à répondre à votre appel. Le but même de l'Église n'est-il pas de réaliser cette triple paix que le Christ est venu apporter aux hommes de bonne volonté : paix avec Dieu, paix avec soi-même, paix avec ses frères ; triple paix qui n'en fait qu'une, parce que la paix est d'un seul tenant et qu'elle est le fruit de l'ordre qui devrait régner en ce monde, par l'effort de l'homme aidé de la grâce de Dieu.

La paix exige la lutte contre l'égoïsme.

Notre foi nous enseigne aussi qu'il n'y a pas de paix authentique là où sévit l'injustice, et le grand Pape Pie XII en était bien persuadé, lui qui avait pris pour devise cette formule lapidaire : « Opus iustitiae pax » « La paix, c'est l'œuvre de la justice ».

Mais nous savons encore que ce qui s'oppose le plus à l'accomplissement de la justice en ce monde, justice individuelle, justice sociale, justice internationale, c'est l'égoïsme forcené qui possède les cœurs. Si chacun, particulier, classe, peuple, veut se faire le centre du monde, comment le monde ne resterait-il pas divisé ?

La charité divine nous y pousse.

Pour guérir cet égoïsme foncier, qui est la misère profonde de l'homme et l'obstacle principal à sa vraie grandeur, nous croyons pour notre part, qu'il n'y a pas de meilleur remède, disons même qu'il n'y a qu'un remède : la charité divine. C'est elle qui nous arrache à nos préoccupations trop personnelles, nous élève au-dessus de nous-mêmes et nous décide à nous incliner avec amour vers tous nos frères, vers ceux-là mêmes qui nous considèrent comme des ennemis.

A ce monde technique, qui s'est immensément développé et risque de faire peser sur l'homme la servitude de la matière, l'Église veut donner ce supplément d'âme que réclamait le génie de Bergson, inquiet de l'avenir de l'humanité.

Nous travaillons à une œuvre commune.

Ainsi donc, l'action que vous voulez exercer, dans l'ordre temporel, sur les institutions, tend au même but que celle menée par nous, hommes d'Église, sur le plan religieux et moral. Les deux actions, non seulement peuvent être parallèles, mais peuvent se rejoindre en profondeur, comme l'âme et le corps, dans une étroite unité.

C'est donc avec joie, Monsieur le Maire, que, vivement reconnaissant de votre accueil et des paroles si substantielles que vous m'avez adressées, je répondrai à votre appel, heureux si, par notre effort commun, nous pouvons réussir à faire régner en Berry et dans le monde un peu plus de cette paix véritable qui trouve sa source dans la justice et dans la charité !

Un champagne d'honneur est servi et le Cardinal serre la main des invités, en adressant à chacun un mot aimable.

LA RÉCEPTION DU CLERGÉ.

Le déjeuner que prend Son Éminence avec le clergé de Châteauroux est à peine terminé que près d'une centaine

de prêtres de l'Indre viennent présenter à leur tour leurs félicitations. Le Cardinal leur redit sa joie de se retrouver parmi eux et souligne l'effort louable que beaucoup ont fait en ce dimanche pour être là. Il veut y voir une preuve nouvelle de l'attachement que lui porte son clergé et une marque de confiance en l'avenir. En terminant, il invite ses auditeurs à avoir une pensée reconnaissante envers le Souverain Pontife qui a voulu rendre hommage non seulement à la France mais au Berry, cœur de la France.

LE DÉFILÉ DES DIOCÉSAINS A LA CHAMBRE DE COMMERCE.

A 16 heures, dans la salle des réunions de la Chambre de Commerce, aimablement mise à la disposition par M. le président Franconnet, Son Éminence le Cardinal reçoit de nombreuses personnalités de la ville et du département, les religieuses des Congrégations de l'Indre, les membres des œuvres et des mouvements d'Action Catholique et tous les gens, hommes et femmes, de tous les milieux, qui par centaines viennent présenter leurs hommages et participer à l'allégresse diocésaine.

Journée harassante, à la suite de tant d'autres, mais combien consolante, car, en ce dimanche 24 avril 1960, Son Éminence a vraiment senti battre le cœur des Berrichons de l'Indre à l'unisson du sien.

UN FEU D'ARTIFICE
A L'HOTEL DE VILLE DE BOURGES

Samedi 30 avril

Les grandes fêtes populaires, en France, se terminent souvent par un feu d'artifice. M. Boisdé, député-maire de Bourges, qui le sait, a voulu se réserver le privilège et la joie de mettre le point final aux fêtes cardinales, en tirant un magnifique feu d'artifice à l'Hôtel de Ville le samedi soir 30 avril.

Qu'on se rassure ! Il n'y eut ni pétards, ni fusées, mais pendant plus de deux heures une somptueuse réception dont l'ordonnance et le goût honorent ceux qui l'ont conçue, organisée et favorisée.

On connaît le cadre majestueux de l'Hôtel de Ville. Construite à l'époque du Grand Roi par Mgr Phelippeaux de la Vrillière, cette demeure abrita quatre cardinaux-archevêques de Bourges : Mgr Léon-Potier de Gesvres et Mgr Frédéric-Jérôme de La Rochefoucauld au XVIII^e siècle, et au siècle dernier, les cardinaux Célestin Dupont et Jean-Pierre Boyer.

DES ŒUVRES D'ART.

Comment pouvait-on ne pas penser à eux, lorsque le samedi 30 avril, à 18 heures, Son Em. le Cardinal Lefebvre, accompagné de ses vicaires généraux et suivi de près par

M. le Préfet du Cher, gravit le grand escalier d'honneur où l'attendaient M. le Maire et Mme Boisdé? Pour la première fois, les conseillers municipaux arboraient l'insigne de leur fonction pour la plus grande satisfaction de nos yeux de Français cocardiers. Dès son arrivée, Son Éminence fut heureusement surprise de pouvoir admirer quelques belles pièces d'art religieux du Musée, judicieusement choisies par M. le Conservateur Favière : deux croix d'émaillerie limousine du xiv^e siècle, une crosse du xiii^e d'un Abbé de Chézal-Benoît, la crosse et l'anneau pastoral du bienheureux Roger-le-Fort, archevêque de Bourges de 1343 à 1367, et une statue de saint Vincent, en grès de la Borne, œuvre de Beyer, artiste alsacien. L'École Nationale des Beaux-Arts, elle aussi, avait apporté sa contribution, en exposant un saint Jean-Baptiste, patron des potiers, et plusieurs bénitiers en terre de la Borne, exécutés par les élèves de M. Lerat, et deux chasubles réalisées par les élèves de M. Legrand.

DE LA BELLE MUSIQUE.

A peine Son Éminence avait-elle pénétré dans les salons que l'orchestre à cordes et la chorale de l'École Nationale de Musique attaquaient l'*Ave Verum* de Mozart, sous la direction de M. Brown. Pendant toute la soirée, les musiciens allaient ainsi faire goûter leur talent, en interprétant tour à tour le *Chant Glorieux* de Shütz et *Voici venir le mai*, chant populaire de Bresse, puis le menuet du Bourgeois Gentilhomme, des œuvres de Lulli, Gluck, Rameau, la symphonie de Mouret et les Soupers du Roi de Michel Richard de La Lande. On sait à quel point le Cardinal, organiste et pianiste talentueux, apprécie la belle musique et nul ne s'étonnait de voir avec quelle promptitude il donnait souvent le signal des applaudissements.

TOUT LE GOTHA BERRICHON.

Mais le plus remarquable, ce fut le défilé des centaines de personnalités de Bourges et du département qui, répondant à l'invitation de la municipalité, vinrent présenter ou renouveler à Son Éminence leurs félicitations et leurs vœux. Il serait fastidieux et surtout impossible de les nommer toutes; la presse elle-même, si friande de listes, y a renoncé : « 800, 1 000 personnes, s'est-elle contentée de dire, tel fut le bilan de la réception... Tout le Gotha berrichon était là, groupant l'armée, l'Église, la magistrature, des médecins, des chefs d'administration, de hauts fonctionnaires, des membres du corps enseignant, des parlementaires, des conseillers généraux, des maires, etc... »

UN PRÉCIEUX PARCHEMIN.

Vers 19 heures, ce fut l'apothéose : M. le Ministre Boisdé remit au Cardinal un impressionnant parchemin, enluminé à la manière de nos vieux livres d'heures par le maître émailleur Robert Barriot, de Chezal-Benoît : dans une gloire entourée d'anges adoreurs, la Vierge tient l'Enfant-Jésus à qui saint Étienne, patron de l'église métropolitaine, et saint Ursin, premier évêque de Bourges, présentent notre cathédrale. Saint Joseph, patron de Son Éminence, et sainte Solange, patronne du Berry, assistent à cette scène qu'encadrent la cordelière et les glands du chapeau cardinalice; en-dessous, ce texte richement calligraphié :

LA VILLE DE BOURGES
LE CONSEIL MUNICIPAL ET LE DÉPUTÉ-MAIRE RAYMOND BOISDÉ
A
SON ÉMINENCE LE CARDINAL
JOSEPH LEFEBVRE
DU TITRE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DES FLORENTINS
ARCHEVÊQUE DE BOURGES
PATRIARCHE
PRIMAT DES AQUITAINES
A L'OCCASION DE SON ÉLÉVATION AU CARDINALAT

Bourges, le 30 avril 1960.

En bas du parchemin, un ruban de fermeture et un sceau en émail, frappé aux armes de Bourges et du Berry, achèvent de donner à ce document un caractère d'authentique noblesse. Précieux souvenir qui défiera les siècles et rappellera aux générations futures qu'en l'an de grâce 1960 il y avait à Bourges un Cardinal sans doute bien sympathique pour susciter tant de gentilleses et une municipalité bien délicate pour lui témoigner tant d'égards.

On devine les paroles émues avec lesquelles Son Éminence traduisit sa gratitude envers M. le Maire et tous les artisans de cette brillante réception et avec quel regret elle prit congé de ses hôtes... Et tandis que sous l'éclat des lustres et le coloris de la verdure et des fleurs, la réception se prolongeait dans l'euphorie des bavardages attisés par le San-cerre, les petits fours et les menus potins, Son Éminence le Cardinal repartait vers ses interminables labeurs, heureux d'avoir éprouvé, pendant plus de deux heures, l'attachement du cœur de sa ville archiépiscopale et de son cher Berry.

CONCLUSION

Au cours du Consistoire secret qui suivit le Consistoire public du 31 mars, Son Ém. le Cardinal Lefebvre fut nommé par le Saint-Père membre des Congrégations de la Consistoriale, des Religieux et des Sacrements.

Par Congrégations, il faut entendre ici les commissions permanentes chargées de l'administration spirituelle et temporelle de l'Église. On peut les comparer à nos grands ministères. A la tête de chacune d'entre elles se trouve un cardinal-préfet — c'est le cas des Congrégations des Religieux et des Sacrements — ou un cardinal secrétaire, quand le Pape en est lui-même le préfet, comme pour la Consistoriale.

La Congrégation de la Consistoriale a été créée pour préparer les consistoires; elle s'occupe aussi de l'érection de nouveaux diocèses, provinces et chapitres, en dehors des lieux soumis à la Propagande; elle s'occupe encore de la division des diocèses déjà établis, de la proposition des candidats aux évêchés et des examens ou enquêtes qui sont faites à leur sujet, sauf dans les pays où le gouvernement civil doit être consulté (canon 255). Elle veille à la vie des diocèses et surveille la façon dont les Ordinaires s'acquittent de leurs obligations; elle examine les rapports écrits des évêques, fixe les visites *ad limina*, ordonne les visites apostoliques et en contrôle les résultats.

La Congrégation des Religieux s'occupe de tout ce qui concerne le gouvernement, la discipline, les études, les biens

et les privilèges soit des familles religieuses, soit des religieux ou religieuses en particulier, soit des sociétés dont les membres vivent en commun sans vœux, soit enfin des instituts séculiers ou des tiers ordres séculiers.

La Congrégation des Sacrements a, dans ses attributions, toute la législation disciplinaire des sept sacrements, sauf la compétence du Saint-Office pour la doctrine sacramentaire, et les empêchements matrimoniaux signalés au canon 247, sauf aussi le droit de la Congrégation des Rites pour les cérémonies à observer dans l'usage des sacrements.

« Les cardinaux de la Sainte Église Romaine, dit le canon 230, constituent le Sénat du Pontife romain; ils l'assistent comme ses principaux conseillers et aides dans le gouvernement de l'Église. » En fait, les nombreux cardinaux qui habitent loin de Rome ne peuvent donner, au Pape et aux Congrégations dont ils sont membres, leurs conseils et leur aide que par intermittence. Il n'en reste pas moins vrai que la place que Son Éminence le cardinal Lefebvre occupe dans la hiérarchie de l'Église donne désormais à sa parole, à ses écrits et à ses démarches un retentissement universel et augmente singulièrement ses responsabilités. Prions plus que jamais pour lui et que Dieu l'éclaire, l'assiste et nous le garde longtemps.

André Girard,
vicaire général.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE TARDY
A BOURGES
LE 15 SEPTEMBRE 1960
(IX-60-3182)